

DOUAUMONT
1914-1918

**LE TERRITOIRE DEFENSIF FRANÇAIS DU NORD-EST DE LA
PREMIERE ET DE LA SECONDE GUERRES MONDIALES**



FERMONT
1939-1945

INTRODUCTION

La guerre, une pratique propre à l'Homme depuis la nuit des temps. La guerre a toujours trouvé ses fondements dans la conquête ou la défense d'un territoire tout en cherchant à satisfaire une idéologie. Avec le temps et les avancées réalisées par l'être humain, elle est devenue de plus en plus meurtrière, voire abominable.

Le 20^{ème} siècle a connu les trois guerres les plus inattendues et a vu naître des technologies inexistantes auparavant. Je citerai l'exemple de l'aviation ou encore celui des canons à longue portée. On peut aisément donner à ces trois conflits des qualificatifs : la première fût une guerre d'usure ; la seconde, une guerre de position et la guerre froide fût celle de la menace. Les première et seconde guerres mondiales sont de loin celles qui ont meurtri le plus le territoire Français. Leurs violences étaient telles que des villes entières disparaissaient de la carte. Les structures résultantes de la défense Française (passé d'une idéologie disparue grâce aux nouvelles technologies employées par l'armée moderne) restent visibles dans un territoire détruit et reconstruit, mais gardent des cicatrices parfois très profondes.

Outre l'aspect physique de ces cicatrices, elles sont aussi inscrites socialement dans les régions et départements. Ces marques à tout jamais gravées dans les mémoires, me donnent aujourd'hui l'envie de comprendre et d'approfondir l'avenir de ces structures qui ont sûrement sauvé ma famille et beaucoup d'autres aussi. En effet la famille CLEMENT, originaire de Belgique, est venue s'installer dans les Ardennes au début du 20^{ème} siècle. Mon arrière-grand-père a vécu les deux guerres mondiales. La première où il a combattu dans le territoire Sedanais près de Charleville-Mézières et où il fut fait prisonnier dans le château médiéval de la ville de Sedan. Ce dernier avait été reconverti durant cette période en prison allemande. Il a pu s'enfuir en tuant le garde qui le surveillait et a trouvé refuge dans les bois environnants jusqu'à la fin de la guerre. Mon grand-père, né durant l'entre-deux guerre était le cadet d'une famille de huit enfants. Il avait 16 ans lors de l'arrivée des Allemands en 1940. Toute la famille vivait à l'époque dans le village de La Francheville, aujourd'hui ville rattachée à la communauté d'agglomération de Charleville Mézières. Les Allemands qui avançaient à une vitesse démesurée en traversant la Belgique, restée neutre à

l'époque, ont été ralentis par les forts érigés sur la ligne Maginot. Dans les Ardennes, les âpres combats livrés par les soldats Français ont permis à des milliers de civils de fuir, surpris qu'ils fussent, avec des valises, charrettes et vélos surchargés. C'était l'exode. Leur seul objectif était clair ; rejoindre au plus vite la ville de Reims, descendre vers le sud afin de se protéger de l'envahisseur. Ma famille a fait partie de ce long cortège. Encouragé par mon arrière-grand-père, femme et enfants devaient rejoindre la première gare non occupée par les Allemands en parcourant la distance de 40 km à pied, de La Francheville à Rethel. Celles de Charleville et Sedan étaient déjà en possession de l'occupant. Malgré la résistance Française, les Allemands suivaient l'exode civil de près. Celle-ci était régulièrement attaquée par les chasseurs de la Luftwaffe qui se permettaient malheureusement d'exécuter les civils aisément. Des milliers de personnes sont mortes lors de ces attaques. Mon arrière-grand-père, avec son expérience de la grande guerre, a fait preuve de sang-froid et mis en œuvre les réflexes de protection qui ont sans doute sauvé, tout au long de ces journées, ma famille toute entière. Ils ont pu finalement atteindre un des derniers trains et ont réussi à s'enfuir vers un autre département d'accueil : la Vendée. Les mois et années ont passés avant de pouvoir revenir sur leur terre Ardennaise.

Cette histoire personnelle est le départ d'une réflexion visant à comprendre le rôle des défenses Françaises dans les deux plus grandes guerres qu'ait connu la France. Ces structures ont sauvé un nombre de personnes indéfinissable au prix d'un territoire dévasté.

Concernant la conservation de ces lieux, une question m'apparaît fondamentale :

Comment la société d'aujourd'hui entretient-elle Le Souvenir ; un souvenir architectural, territorial et idéologique ?

Je me propose de répondre à cette interrogation à travers la problématique suivante :

« De nos jours quel est l'enjeu territorial et urbain créé par l'implantation du patrimoine de défense militaire situé dans le Nord-Est conçu pour la première et seconde guerre mondiales ? »

Question centrale à laquelle je vais répondre dans les trois parties et sous parties qui vont suivre

Hommage...

Le thème de mon mémoire, m'a été inspiré par un homme : mon Grand-père. Il est né dans l'entre-deux guerre en 1924. Lorsqu'il a vécu la deuxième guerre mondiale, il n'avait pas vingt ans.

La période de la seconde guerre mondiale et notamment l'exode de 1940 a été pour lui, je pense, le fait le plus marquant de toute sa vie. Régulièrement, il me parlait de ce qu'il avait fait durant cette tranche de vie avec une exactitude et une précision troublante. Mon grand-père a toujours été un patriote au plus profond de lui-même. C'est pour cela qu'il s'engagea volontaire dans les corps des fusiliers marins et navigua sur le cuirasser Français le Paris. Fier d'être au service de son pays, il perdra un doigt par accident lors du rechargement d'une pièce d'artillerie sur son bâtiment. Mais qu'importe. Il participa activement au sabordage de la flotte navale Française en novembre 1942 à Toulon. Son but était de ne pas voir nos propres armes se retourner contre notre pays. Il fut capturé et déporté, mais il réussira à s'évader.

Son héros, le Général de Gaulle, incarnant la France libre, lui donna envie de combattre l'envahisseur encore et toujours. Pour se rallier à sa cause, mon grand-père voulait le rejoindre en Angleterre mais malheureusement on lui découvrit une grave maladie pulmonaire. Transférer au sanatorium de Briançon dans les Hautes-Alpes, il subit une thoracoplastie et fut amputé de son poumon gauche. A l'époque les méthodes et les moyens médicaux étaient rudimentaires. La guerre était terminée pour lui. Il devra entamer un autre combat, pour sa survie, pendant six longues années sur un lit d'hôpital. L'anecdote voulut que son voisin de chambrée, un jour, lui présente sa sœur, qui est devenue aussi ma grand-mère. Pensionné de guerre, il vécut une très belle vie, qu'il consacra aux associations, aux œuvres caritatives, bref à faire le bien autour de lui. Il s'essayera même dans la politique toujours fidèle à ses valeurs en ligne directe avec Le Gaullisme. Il aura un fils unique et un petit-fils unique. En février 2010, cet éternel combattant, cet homme encore dynamique fut malheureusement victime de deux attaques vasculaires cérébrales successives qui le cloua dans un fauteuil roulant jusqu'à la fin de sa vie. Il succombât le 2 juillet 2011.

Il m'a appris le sens du patriotisme, le dépassement de soi et le respect de l'Homme. Il m'a donné les plus belles valeurs et a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Je le remercie pour cela tous les jours. C'est aussi en remerciement que je lui dédie ce mémoire et le thème que je vais y développer. Un grand merci pour tout ce que tu as fait pour moi, grand-père.

A Léon Clément...

SOMMAIRE

1) UN LIEU, UN TERRITOIRE, UN PASSE ET UN AVENIR : LE FORT DE DOUAUMONT	1
1.1 Un territoire malmené	1
1.2 Un prototype de défense	13
1.3 L'entretien du souvenir	19
2) UN LIEU, UN TERRITOIRE, UN PASSE ET UN RETOUR DANS LE TEMPS : LE FORT DE FERMONT	28
2.1 La défensive : un choix	28
2.2 Une architecture furtive	38
2.3 Une nouvelle vie	48
3) LE PATRIMOINE MILITAIRE : QUELS ENJEUX POUR LE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL ?	54
3.1 Un enjeu de société	54
3.2 Le territoire au passé militaire et la nouvelle urbanité qui le compose	60
3.3 La stratégie de valorisation pour le patrimoine militaire	66
CONCLUSION	71
BIBLIOGRAPHIE	73

SOMMAIRE ANNEXES

Annexe 1 : Plan des forces défensives sur le territoire verdunois en 1916	79
Annexe 2 : Schéma de la batail de Verdun	80
Annexe 3 : Premier plan du Fort de Douaumont du General Séré de Rivières (1814-1895)	81
Annexe 4 : Plan actuel du Fort de Douaumont	82
Annexe 5 : Plan d'ensemble du Fort de Fermont	83
Annexe 6 : Plan de l'Entrer des Munition	84
Annexe 7 : Coupe de L'Entrer des Hommes	85
Annexe 8 : Plan de l'Usine	86
Annexe 9 : Plan du Casernement	87
Annexe 10 : Plan du Magasin M1	88
Annexe 11 : Plan de l'ensemble des Blocks de Combat	89
Annexe 12 : Plan du Block de Combat 4	90
Annexe 13 : Coupe du Block de Combat 1	91

1) UN LIEU, UN TERRITOIRE, UN PASSE ET UN AVENIR : LE FORT DE DOUAUMONT

1.1 Un territoire malmené

Le fort de Douaumont a été un acteur majeur de l'une des plus grandes batailles de France. Cette bataille fut hautement symbolique. Elle a prise toute son importance dans la victoire de notre pays pendant la grande guerre. Au fil du temps, elle est devenue incontournable dans les mémoires collectives. C'est la bataille de Verdun.

Verdun, lieu de convergence stratégique, fut le lieu le plus meurtrier de la première guerre mondiale.

Je propose dans cette partie une narration historique afin de comprendre la genèse de la première guerre mondiale et son évolution jusqu'à la bataille de la Marne.

Le contexte politique d'une part et les informations contenus sur les plans militaires d'autre part vont me permettre de retracer cette période du passé Français.

Le point de départ de la première guerre mondiale est basé sur un conflit très localisé. L'empire Austro-hongrois en est le catalyseur.

L'histoire commence avec une des plus grandes dynasties européennes, les Habsbourg. Cette famille fut représentée de 1848 à 1916 par l'empereur d'Autriche et le roi de Hongrie, François-joseph ¹ (1830-1916). Dans



1

1 / François-joseph. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

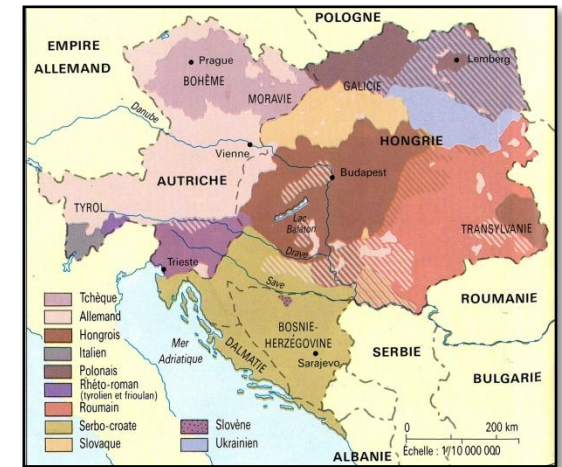
sa jeunesse, il reçut un enseignement strict et religieux. Il réalisa son service militaire en Italie en 1848. Empereur, il consacra sa vie au maintien du pouvoir monarchique et luttait contre les influences libérales. Durant son règne, il vécut plusieurs difficultés économiques et militaires. Afin de les résoudre, il adapta son pouvoir politique en effectuant des compromis avec ses opposants constitués en majeure partie de la noblesse Hongroise mais aussi des Allemands, Tchèques, Polonais et Slaves. En 1866, sous la pression, il met en place en Autriche un régime politique constitutionnel mais dans les faits, ses pouvoirs ne sont guère entamés

L'Autriche et la Hongrie sont deux pays composés de plusieurs nationalités ² sans point commun. Seul le fait d'appartenir à la maison des Habsbourg les réunit. Des recompositions familiales permettent d'en arriver à deux gouvernances pour un seul et unique homme.

Au 19^{ème} siècle, la politique militaire mise en œuvre en Europe par François-Joseph a amené deux défaites à l'empire Austro-hongrois. La première est due à la France en 1859 et la deuxième par la Prusse (Allemagne) en 1866. La conséquence fut terrible pour l'empire, car il perdit avec ses guerres l'influence qu'il possédait sur l'Italie et la Prusse. De plus l'Autriche devait faire face non seulement à des problèmes externes mais aussi à des problèmes en interne. Le peuple hongrois se révolta en 1867. Sa revendication était extrêmement simple. Il souhaitait être reconnu et avoir le même statut politique que leurs homologues autrichiens. Sous l'impulsion de la famille des Habsbourg et à force de compromis, la Hongrie obtenait satisfaction par la création d'une double monarchie. Les Hongrois qui à une époque ne formaient qu'un peuple de l'Autriche deviennent désormais avec les Autrichiens des partenaires. L'empire fut scindé en deux entités.

Les Habsbourg ont été au fil du temps une famille qui a su s'adapter à la situation. Ils conclurent une alliance avec l'Allemagne en 1879. Cette alliance entre ces deux empires constituera le début de la triple alliance constituée de l'empire Austro-Hongrois, de l'empire Allemand et de l'Italie.

2 / Groupes Linguistiques de l'Empire Austro-Hongrois en 1914. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993



L'empereur François-Joseph a connu des drames familiaux et a dû faire face par trois fois à la mort. En premier lieu, Rodolphe, son fils, se suicida en 1889. Ensuite, c'est son frère, Charles-Louis, qui mourra en 1896. Et dans son malheur le plus total, sa femme fut assassinée en 1897. Les deux héritiers directs du trône étant morts, c'est son neveu François-Ferdinand³ (1864-1914) qui devient son héritier. Ce personnage jouera un rôle très important pendant les 18 ans qui suivirent la mort de son père. En effet, l'empereur lui donna les commandes des affaires militaires ainsi que des affaires intérieures. Il s'imposa dans une ligne plus réformatrice que celle de l'empereur. Mais il reste un des personnages les plus défensifs de la monarchie autrichienne. Fort de caractère, il repoussa politiquement à plusieurs reprises les nobles hongrois qui cherchèrent à le déstabiliser, comme ils avaient déjà réussi à le faire quelques années auparavant avec son oncle. François-Ferdinand est une personne qui œuvre une partie de sa vie pour la paix. Il porte toutes ses amitiés au tsar Russe et aux anglais pour préserver un calme pérenne et prône l'apaisement des tensions entre les peuples. À l'inverse, il met à son tableau de chasse les nationalistes serbes.

La Serbie. C'est un nouveau pays qui renaît après la perte de son indépendance au moyen âge. Il fait craindre fortement à l'Autriche-Hongrie un vent de liberté qui pourrait rassembler des personnes retranchées de l'empire parlant la même langue et possédant les mêmes idées de culte. Ces nouveaux rassemblements pourraient demander l'indépendance d'une région dans le pays ou encore créer une guerre interne à l'empire.

Pour enrayer cette mécanique sous le prétexte de la défensive et de l'expansionnisme en 1908, l'empire austro-hongrois annexe deux territoires la Bosnie et l'Herzégovine qui sont à l'époque des territoires turques dirigés par l'administration autrichienne depuis 1878. Beaucoup des habitants de ses deux provinces sont d'origine serbe. Cette annexion fut dénoncée très fortement par la Serbie. Les Russes, étant les alliés de la Serbie depuis très longtemps, la soutiennent dans ce conflit. L'empire allemand, en vertu de l'alliance conclue par François-Joseph en



3

3 / François-Ferdinand et sa famille. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

1879, intervient pour équilibrer la balance. La Serbie et la Russie sont contraints à se taire par peur de déclencher une guerre qu'ils ne contrôlèrent pas.

Quelques années plus tard, les autrichiens ne sont plus les seuls à vouloir étendre leur territoire. En effet, des pays comme la Bulgarie, la Serbie, la Grèce ou encore le Monténégro voudraient s'agrandir en récupérant des territoires européens appartenant aux turcs. La Bulgarie et la Serbie se déclarent la guerre en 1913 pour des querelles de frontières. Dans un même temps, la Serbie veut s'étendre vers l'adriatique. Pour éviter cela, l'Autriche et l'Italie créent un nouveau pays l'Albanie. Cette parade entache de plus en plus les relations déjà plus que tendues entre la Serbie et l'empire Austro-hongrois.

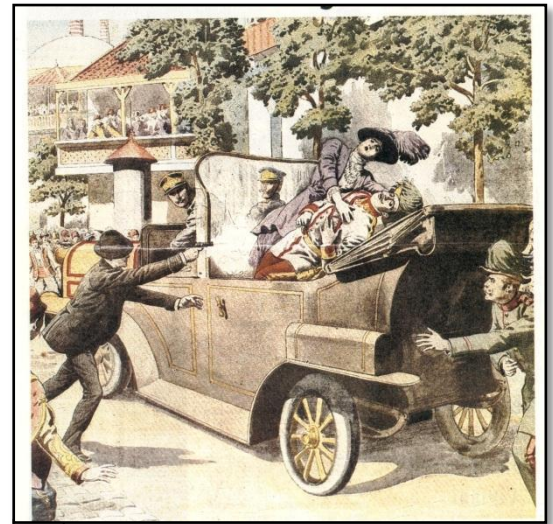
Le 28 juin 1914 est une date décisive dans l'histoire. En effet en ce jour d'été, l'archiduc François-Ferdinand se rend à Sarajevo pour fêter le jour de la fin de l'indépendance Serbe (son ennemi juré au Moyen Âge). Lors de cette visite il fut assassiné ⁴ de plusieurs balles dans la poitrine. Cet attentat fût revendiqué par un jeune serbe.

François-Joseph y trouva le prétexte idéal pour rentrer en conflit avec la Serbie. Il déclencha les hostilités le même jour que l'assassinat et déclara la guerre le 28 juin 1914. La conséquence de cet acte fut terrible pour l'Europe toute entière.

En effet, par le jeu des alliances signées par la majeure partie des pays européens, c'est toute l'Europe qui sera précipitée dans la guerre, certains dirigeants n'étant par ailleurs absolument pas préparés à celle-ci. D'un côté, la triple entente constituée de la Russie, de la France et de la Grande Bretagne. De l'autre, la triple alliance qui est composée de l'empire austro-hongrois, de l'empire Allemand et de l'Italie. La Turquie viendra rejoindre la triple alliance peu de temps après et l'Italie changera de camp moins d'un an après le début du conflit, lors de la signature du traité de Londres le 26 avril 1915 ⁵.

4 / L'archiduc François-Ferdinand Assassiné à Sarajevo le 28 juin 1914. Source : <http://www.dipity.com>

5 / Carte représentant la triple entente en bleu et la triple alliance en rouge. Source : *Ibid*



4



5

4 - Un territoire malmené

L'histoire retiendra cette avalanche de déclarations de guerre : l'empire austro-hongrois ayant déclaré la guerre à la Serbie, son allié, la Russie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie le 1 août 1914. Le même jour, l'empire allemand déclare la guerre à la Russie. La France commence à s'inquiéter de la tournure des événements, alors elle rassemble ses troupes de manière préventive. Les Allemands prennent les devants par rapport au comportement des Français et déclare la guerre à la France le 3 août 1914. Et le 4 août, l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne. Par la suite la Turquie rentrera en guerre le 2 novembre.

Voilà comment une guerre de frontière déclenché par François Ferdinand embrasât l'Europe et dans un deuxième temps le monde.

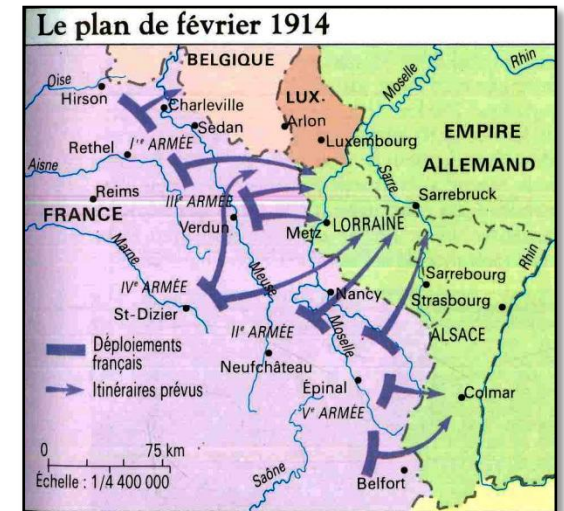
Pour me rapprocher du conflit Franco-Allemand qui donnera lieu dans le futur à la bataille de Verdun, il me faut me rapprocher des plans d'attaques Allemands et Français.

La France et l'Allemagne n'entretenaient pas de bonnes relations politiques, car de nombreux conflits eurent lieu entre les deux peuples pendant le 19^{ème} siècle. Surtout celui de la guerre de 1870 qui opposa la France à la Prusse, et qui a vu, la France perdre l'Alsace et la Lorraine. Cet événement fut gravé dans la mémoire du pays. De ce fait, les deux camps préparent chacun de leur côté une stratégie d'avant-guerre. Le gouvernement Français a un plan qui s'appelle le plan 17 ⁶. Celui-ci consiste à envoyer le plus gros des troupes Françaises dirigées par le général Joffre sur l'Alsace et la Lorraine, l'objectif étant principalement de laver l'humiliation infligée par les prussiens en 1870.

De leur côté, les Allemands ont une stratégie conçue par le Comte Alfred Von Schlieffen ⁷ (1833-1913). Von Schlieffen était un stratège qui usa de ses expériences vécues lors des guerres franco-prussiennes. Il mit au point une méthode militaire audacieuse pour permettre à l'Allemagne de gagner la guerre dans le cas d'une attaque

6 / Schéma du plan d'attaque Français le « plan 17 ». Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

7 / Portrait du Comte Alfred Von Schlieffen. Source : *Ibid*



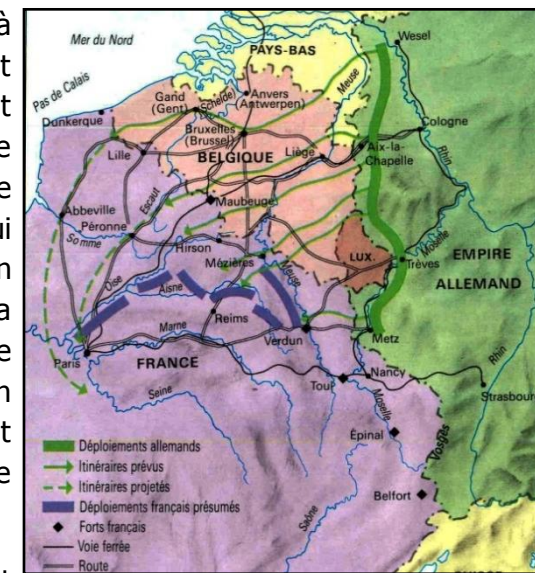
6



7

5 - Un territoire malmené

conjuguée des Russes et Français en même temps. Le plan qui porte le nom de son concepteur ⁸ consiste à anéantir la France au début du conflit pendant le temps que les russes rassemblent leurs troupes et les envoient sur le front est-allemand ; ainsi afin qu'il ne reste que le front Est à gérer. Von Schlieffen avait calculé qu'il fallait 42 jours aux russes pour réaliser le recrutement et le déplacement des troupes sur le front. Le but était donc de détruire la France en 34 jours en atteignant Paris afin de faire revenir l'intégralité des troupes allemandes sur le front russe en 8 jours donc les fameux 42 jours. Von Schlieffen met au point une stratégie de « râteau » qui balaye en théorie le territoire de Metz jusqu'à Dunkerque en passant par la Belgique et le Luxembourg. Ce plan était parfait sur le papier car il contournait l'armée Française. En effet la connaissance de Von Schlieffen sur la mentalité Française lui avait fait prévoir une attaque de l'Alsace-Lorraine. Von Schlieffen mourut un an avant le début de la guerre, et son successeur Helmuth Von Moltke (1848-1916) appliqua une version modifiée de Von Schlieffen. Modifiée en effet car son nombre de troupes à disposition était inférieur à ce que Von Schlieffen avait prévu. Guillaume II, dirigeant de l'empire allemand, demanda à Moltke d'envoyer environ un tiers de l'armée Allemande sur le front russe en prévention. Seulement 7 armées sont alors disponibles pour envahir la France.

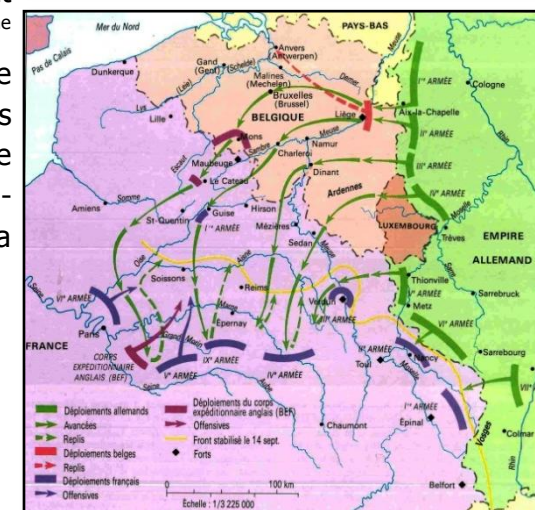


8

Le 1^{er} août 1914, l'Allemagne se mobilise et se positionne ⁹: 3 armées sur le front belge, 1 sur le front Luxembourgeois et 3 sur le front Français. Le 3 août, les Allemands occupent le Luxembourg grâce à la 4^{ème} armée. Le lendemain, le reste des forces entre en Belgique. La ceinture de fort réalisée par les belges à Liège entrave la 2^{ème} armée Allemande durant 11 jours mais la ville se rend le 16 août. Le 20 août, Bruxelles tombe sous la 1^{ère} armée. Les Allemands avancent de manière très rapides malgré la résistance forte des belges et de l'armée Anglaise dirigée par le général Sir John French (1852-1925). Début septembre, le front s'étend de Meaux (nord-est de Paris) à Verdun grâce à sa puissance défensive sans précédent qui oblige la 5^{ème} armée à contourner la ville.

8 / Schéma du plan d'attaque Allemand le « Plan Schlieffen ». Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

9 / Schéma de l'invasion Allemande de 1914. Source : *Ibid*



9

6 - Un territoire malmené

Entre temps le plan 17 dirigé par le général Joffre est un échec total. Les Allemands suréquipés repoussent les assauts Français sur la Lorraine du 10 au 28 août.

A la veille du mois de septembre 1914, les Allemands sont à 53kms de Paris. C'est à ce moment-là que le gouvernement Français réagit. C'est ce que l'on appellera la première bataille de la Marne. Joffre a pour ordre de prendre le plan Von Schlieffen sur l'ouest, ce qui prit au dépourvu Moltke. De plus, la France crée grâce aux réservistes à Paris la 6eme armée Française. Elle fut acheminée sur le théâtre des hostilités grâce aux taxis parisiens, seuls véhicules disponibles. La 6eme armée arriva sur le front et surpris les Allemands affaiblis par 40 jours de marche et un ravitaillement défectueux conséquence de leur progression rapide. En 8 jours du 5 au 13 septembre 1914 la France repoussa les Allemands de manière significative. Ils se replièrent sur la rive nord de la Marne, de l'Aisne et de la Moselle. Le plan Von Schlieffen avait échoué.

La guerre dite éclair devenait au fil du temps une guerre de position. Les lignes de front se sont enterrées pour devenir des tranchées ¹⁰. Gagner quelques mètres de terrain coûte la vie à beaucoup d'hommes. Les deux camps s'affaiblissent de plus en plus. Le moral des troupes est au plus bas. Les gouvernements se devaient de réagir très vite. La France s'était donnée comme objectif en juin 1916 de détruire le moral allemand en les attaquant sur les rives de la Somme. Cette bataille inutile a coûté la vie à 620000 Français et Anglais et 450000 Allemands.

De l'autre côté les Allemands veulent en finir aussi. Après l'échec du plan Von Schlieffen, le général Moltke fut destitué de ses fonctions et remplacé à la tête de l'état-major des armées par le General Erich Von Falkenhayn ¹¹. Ce dernier considère l'Angleterre comme l'ennemi principal inattaquable sur son île. Il pensait qu'il y avait deux manières d'assaillir la Grande Bretagne. La première est une guerre sous-marine qui consiste à détruire le ravitaillement maritime entre ce pays et ses alliés afin d'obtenir rapidement leur reddition. La conséquence de ce blocus engendrera en 1917 l'entrée en guerre des Etats-Unis contre l'Allemagne. La seconde manière consiste,

10 / Photographie des forces françaises dans les tranchées. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

11 / Portrait du Général Erich Von Falkenhayn. Source : *Ibid*



10



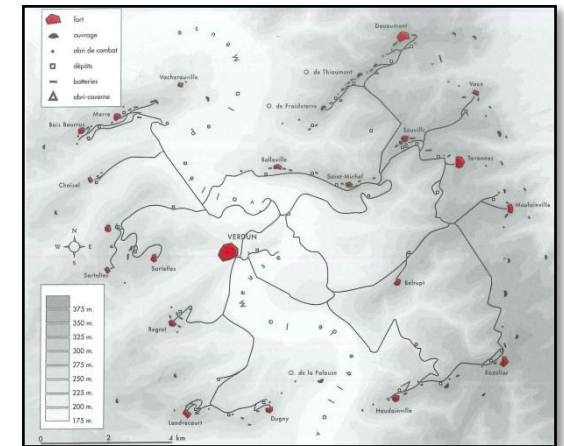
11

7 - Un territoire malmené

selon Von Falkenhayn, à « arracher à l'Angleterre sa meilleure épée : la France ». L'armée allemande pouvait y parvenir avant que les alliés ne créent une nouvelle offensive commune et surtout avant que l'Allemagne, épuisée par les guerres de blocus, ne perde tout son courage. Pour cela, il faut réaliser une nouvelle offensive. Il hésita entre Belfort et Verdun. Finalement, son choix se porta sur Verdun, car le ravitaillement en voies ferrées était très important du côté allemand (12) et quasiment inexistant du côté Français (1). Cet avantage logistique a été pour lui capital dans sa décision. La capture de Verdun ne figurait pas dans ses priorités. C'est pour cela qu'il proposa une stratégie d'usure. La fierté des Français les ferait défendre cette ville jusqu'au dernier souffle. Son but était « de les saigner à blanc ». Cette ville était un symbole fort pour le peuple Français. Si elle tombait, il perdrait espoir. De plus, il pensait que ce plan aurait un coût humain pour les Allemands extrêmement faible. Le 27 janvier 1916, Guillaume II accepte l'opération baptisée « Gericht », en Français « le jugement ».

Dans le secteur de Verdun, les défenses ont été épargnées lors du plan Von Schlieffen. Mais cet événement a fait revoir la politique de défense Française. Les forteresses prévues pour retarder une armée en mouvement, semblaient inefficaces. De plus ces fortifications ne semblaient pas résister aux obus Allemands. Le commandement Français, à ce moment de la guerre, pensait que la fortification n'était plus adaptée aux combats actuels. De ce fait, la guerre de position, qui eut lieu sur le front de la Marne, a eu pour conséquence le désarmement des forts de la région de Verdun ¹² (voir Annexe 1). Le fort de Douaumont n'a pas échappé à cela. Seuls les canons sous tourelles et l'artillerie de défense des fossés sont restés en place. Désarmée, privée de la majorité de ses troupes et de sa défense, Verdun devient une cible facile.

Le gouvernement Français ne se rend pas compte des conséquences de ce désarmement sur la ville de Verdun. Le lieutenant-colonel Emile Driant, âgé de 60 ans, est commandant de deux bataillons positionnés sur cette ville. Il adresse une lettre au président de la chambre des députés, dans laquelle il explique le très mauvais état des défenses de Verdun. Le ministre de la guerre transmet alors ce courrier au Général Joffre qui lui répond avec un



12

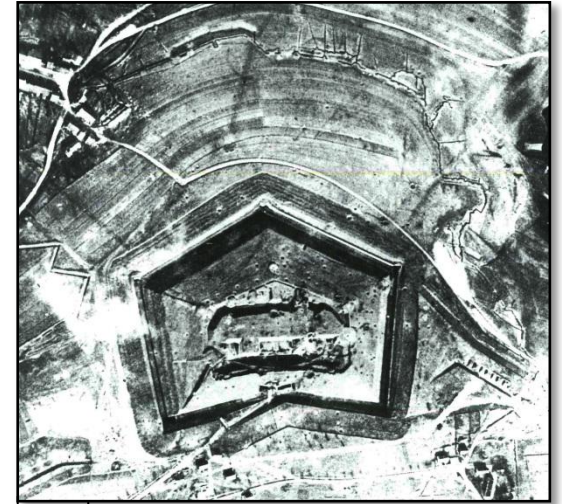
12 / Représentation des Forts de défense de la Coline Verdunoise en 1914. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

8 - Un territoire malmené

mépris total. Malgré cela, il ordonne d'envoyer des renforts sur la ville, mais beaucoup trop tard, car les Allemands avaient cachés depuis bien longtemps dans la région tout l'équipement pour l'opération « Gericht ».

Le 21 février 1916 à l'aube, après deux mois de préparation secrète, l'opération « Le jugement » débute par un bombardement d'artillerie sans précédent (voir Annexe 2). Il a été dit que le bruit s'entendait à 150 km dans les Vosges. 1400 canons de tous calibres tirent en continu sur un front de 12 km. Un assaut général est alors donné. Les forces Françaises résistent pendant trois jours, mais les Allemands réussissent à enfoncer les positions. Le 24 février, la plaine de la Woëvre, ainsi que la rive droite de la Meuse, sont abandonnées aux Allemands. Le 25, les vagues d'assaut poursuivent leur avancée et à 15 heures le fort de Douaumont, surnommé le Mont par les Allemands, est à portée de tir.

A cette date, le fort est en partie intact ¹³. Il a été bombardé en 1914 sans grandes conséquences, mais a subi davantage de dommages en février 1915 ; quelques dizaines d'obus de 120 mm ont infligé des dégâts un peu plus sérieux. La boulangerie et les casemates non renforcées se sont effondrées et le pont-levis est en position ouverte. Dans l'après-midi du 25 février 1916, le fort est bombardé par des obus de 210 mm. Presque entièrement désarmé, il ne reste qu'une soixantaine d'hommes à l'intérieur qui activent la tourelle de tir principale. Les Allemands étant informés des faiblesses du fort, s'approchent avec des unités du génie afin de se frayer un passage dans les barbelés pour investir les fossés. Ces fossés sont composés d'une grosse porte blindée et verrouillée, mais les Allemands trouvent le moyen de rentrer et de déverrouiller cette porte. La garnison à l'intérieur est prise par surprise et faite prisonnière, sans aucun coup de feu. A 16h30, le fort de Douaumont appartient aux Allemands. Pour eux, Verdun est à leur portée. Un dernier élan des soldats Français permet de ralentir la progression offensive des Allemands. Leur tentative ne permet cependant pas de récupérer le fort. Les Allemands vont faire de Douaumont un point d'ancrage dans une bataille où chaque mètre compte.



13

13 / Vue aérienne du Fort de Douaumont en 1916. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

Le Général Philippe Pétain ¹⁴ arrive à Verdun au lendemain de la prise du fort de Douaumont. Très vite, il comprend que la bataille risque d'être perdue à cause du manque de logistique (armes, munitions, hommes). La principale voie ferrée reliant Verdun à Nancy se trouve aux mains de l'ennemi. Le ravitaillement en munitions ne se fait pas régulièrement. Il ne reste plus, comme ligne de ravitaillement possible pour les Français, qu'un petit chemin de fer et la départementale menant à Bar-le-Duc, 75 km plus loin. Pétain la fait alors élargir pour en faire une route à double sens pour les camions. Cela permet d'acheminer plus de 2000 tonnes de matériel par jour, grâce à une logistique de 3500 camions. Quant aux fantassins, ils doivent marcher à côté des camions pour se rendre à Verdun. Pétain a l'idée de placer une division d'hommes entière le long de cette route pour son entretien au quotidien ; elle s'appelle la Voie Sacrée ¹⁵. Cette voie jouera un rôle déterminant et permettra aux Français de regagner du terrain sur les Allemands. Mais Pétain n'apporte pas qu'un savoir logistique, il apporte aussi sa connaissance sur la gestion de l'artillerie, élément qui fait cruellement défaut à l'armée Française.



14

Dans un même temps, les Allemands occupent le fort de Douaumont. Il l'utilise alors comme abri pour les troupes et base logistique pour le matériel. Il est transformé, au fur et à mesure du temps, en une porte géante sur le champ de bataille verdunois. Les Allemands allant au front ou en revenant se croisent au fort. Pendant ce temps, les Français font planer constamment une menace sur cet ouvrage en le prenant pour cible. Ils n'ont pas la capacité de percer la carapace du fort, mais entament sérieusement le moral de ses habitants. Ils se terrent à l'intérieur plus profondément. Les Allemands modifient aussi certains chemins d'accès au fort afin d'éviter les voies principales pilonnées par l'artillerie Française. Ces nouveaux accès, ces aménagements réalisés restent néanmoins très dangereux pour ses occupants. Le fort est aussi un excellent observatoire. Les Allemands vont se servir des cuirassements pour des missions de renseignement. En effet, ceux-ci sont inutilisables car les Français les ont sabotés avant de quitter les lieux. La tourelle de 155 mm sert ainsi aux réglages de l'artillerie lourde qui a pour but de tirer sur Souville. Les observatoires des tourelles sont devenus des postes de guet. Les casemates qui étaient



15

14 / Portrait du Général Philippe Pétain. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

15 / Photographie des troupes Françaises qui empruntent la Voie Sacrée en 1916. Source : THOMPSON Julian, *1916 Verdun et la Somme : Les plus grandes batailles de la Première Guerre mondiale sur le front occidental*, Gründ, 2010

désarmées par les Français reçoivent de nouvelles mitrailleuses et le bloc de tir de 75 mm sert de passerelle radio. Un poste optique a été placé dans les deux canons permettant aux Allemands de communiquer par signaux lumineux. Finalement, le fort ne peut plus réellement « s'auto-défendre », les Allemands comptent sur les tranchées situées en amont et en aval et sur leur artillerie qui est beaucoup plus éloignée.

Prévus pour moins de 1000 hommes, les locaux du fort restent occupés en permanence par environ 3000 personnes. Les conditions de vie sont lamentables malgré quelques améliorations apportées par les Allemands, telles que l'électricité.

Le 10 avril 1916, les Français qui ne sont qu'à quelques centaines de mètres, pensent pouvoir reprendre la crête de Douaumont. Pour mener une attaque au sol dans les meilleures conditions, il faudrait qu'ils pilonnent le fort pendant 5 jours. Mais faute de moyens et seulement deux jours plus tard, l'artillerie Française est contrainte de stopper ses frappes. Par conséquent, c'est sans succès à percer le fort que l'assaut est donné le matin du 22 mai. Néanmoins, les Français réussissent à prendre pied sur le fort et à maîtriser quelques tourelles et le coin sud-ouest. Cependant, ils n'arrivent pas entrer dans les entrailles du Mont. En effet, les Allemands ont renforcés les accès, renseignés qu'ils étaient par les prisonniers. Le 23, la réaction de l'artillerie Allemande permet de stopper l'offensive Française. Le 24, les Français qui ont tenté de rentrer dans le fort sont fusillés ou sont fait prisonnier. Les forces Françaises ont perdu plus de 5000 combattants lors de cette attaque. Mais ce ne fut pas un échec total car le fort apparaît comme une bête blessée. C'est lors de l'automne que les tirs d'artillerie Français réussissent à pénétrer la carapace du fort. Cette prouesse est due au renfort de 2 canons de 400mm montés sur rail ¹⁶ qui tirent à 15 kilomètres avec précision. Le 23 octobre, plusieurs brèches sont réalisées. L'hôpital est détruit. Le couloir principal est touché. Un obus explose dans le dépôt du Génie ce qui provoque des explosions ainsi qu'un incendie sans précédent ¹⁷.

16 / Photographie d'un des deux canons de 400mm mobilisés pour la bataille de Verdun. Source : THOMPSON Julian, *1916 Verdun et la Somme : Les plus grandes batailles de la Première Guerre mondiale sur le front occidental*, Gründ, 2010

17 / Photographie aérienne du Fort de Douaumont après la Bataille de Verdun. Source : DURUP DE BALEINE Airy, *Le Fort De Douaumont Mémoires D'une Forteresse*, Editions Citedis, Imprimé par Nii-Caen, 2007



16



17

Face à la situation, les Allemands décident d'évacuer en partie le fort. Le 23 octobre dans la soirée, il est quasiment vide, seul reste quelques défenseurs et une équipe du génie pour circonscrire l'incendie. Le matin du 24 octobre, les Français relancent un assaut décisif sur le fort. En effet, il ne leur faut que quelques heures pour reprendre le terrain que les Allemands possédaient depuis 6 mois, et qu'une petite demi-heure pour reprendre le fort. La bataille de Verdun et gagner avec de nombreux dégâts matériels et humains ¹⁸.



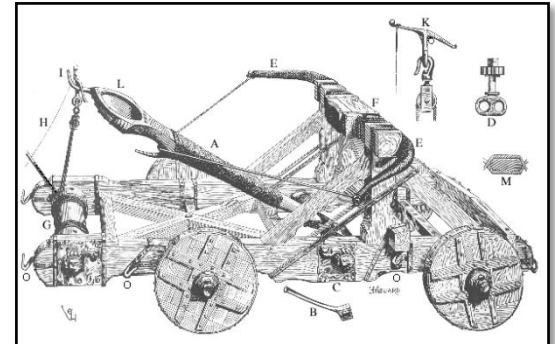
18

18 / Photographie de la ville de Verdun fin 1916. Source : THOMPSON Julian, *1916 Verdun et la Somme : Les plus grandes batailles de la Première Guerre mondiale sur le front occidental*, Gründ, 2010

12 - Un territoire malmené

1.2 Un prototype de défense

Depuis le début de l'humanité, l'homme a toujours eu le choix dans une bataille ou une guerre entre l'offensive et la défensive. La France est le pays qui a le plus développé, au fil des conflits, des stratégies de défense et les a utilisées à de nombreuses reprises. De nombreux architectes se sont penchés de tout temps sur des urbanités et sur des structures permettant de se défendre. Evidement chaque architecture et structure de défense s'est adaptée aux types d'attaques auxquels elle avait à faire face. Les architectes des infrastructures ou superstructures ont dû réaliser de nouvelles formes ou trouver des moyens techniques pour contrer des projectiles qui avec le temps sont devenus de plus en plus performants et donc meurtriers. Dans cette partie, je vais expliquer la naissance et la conception d'un fort très particulier de la première guerre mondiale: le fort de Douaumont.



19

L'homme a toujours utilisé des moyens lourds pour mener une guerre, et il a toujours trouvé la technologie pour les contrer. Dès l'époque Romaine, on utilisait des catapultes ¹⁹ pour lancer des pierres afin de faire craquer les défenses ennemies, souvent constituées de palissades en bois. Beaucoup plus tard, au moyen Age, grâce à l'évolution des connaissances mathématiques, on réalisa les trébuchets ²⁰. Instrument de combat, il fut inventé pour percer les énormes murailles de pierres des châteaux forts. Néanmoins, l'avantage était toujours à la défense car même avec plusieurs trébuchets, il fallait plusieurs jours pour percer une muraille.

Une des plus grosses inventions qui amena une réflexion beaucoup plus importante sur la manière architecturale de gérer les structures défensives, intervint pendant l'aire napoléonienne. Ce fut l'arrivée du canon, de la poudre



20

19 / Dessin d'une Catapulte de l'ère Romaine. Source : <http://ww2.ac-creteil.fr/lycees/94/jmacevitry>

20 / Modélisation Informatique d'un Trébuchet. Source : <http://medieval.mrugala.net>

et du boulet métallique. Le canon pouvait tirer plus rapidement, plus loin et était moins consommateur d'effectifs pour le recharger²¹. C'est pour endiguer cette nouvelle arme que des architectes comme Vauban sont devenus célèbres par leurs réalisations. En effet, cet architecte a posé et appliqué de nouveaux concepts architecturaux permettant de répondre à ces questions : Comment défendre une ville qui serait menacée par ce type de nouvelle arme ? Comment y résister ? Quelle forme doit avoir les nouvelles urbanités pour pouvoir contenir ou repousser un assaillant ? À ses questions, Vauban trouve une réponse. Aujourd'hui, nous pouvons encore admirer des villes entières fortifiées par cet architecte. Les canons évoluent au fur et à mesure du temps. Deux siècles plus tard, le monde connaît le début de l'industrialisation grâce à la vapeur. Celle-ci n'échappe pas à l'armement qui doit être de plus en plus performant. Une invention viendra chambouler l'architecture même de la défense : l'obus²².

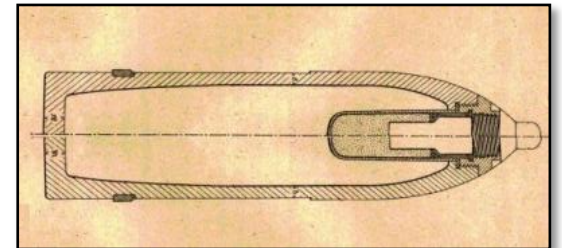
Celui-ci est beaucoup plus précis, il a l'avantage de combiner la poudre et le projectile dans une unité ce qui permet un temps de rechargement encore plus rapide. Il possède une charge explosive qui explose à l'impact. Sa forme en cône lui confère une pénétration dans l'air améliorée et sa matière permet de détruire presque toutes les défenses. Presque, car en effet, la solution de défense à cette nouvelle arme existe. Inspirée de certaines solutions architecturales de Vauban, elle met en œuvre un concept radicalement différent. On passe pour cela d'une superstructure, style Muraille, à une infrastructure ; on utilise la terre pour se protéger. Le fort de Douaumont appartient à ce nouveau style de défense du territoire Français.

Je parle de nouveau concept car en effet à son époque le fort de Douaumont est un bijou technologique de défense, et combine tout le savoir technique et architectural. Mais avant de devenir un bijou, sa naissance fut une tâche très compliquée et tumultueuse.

La guerre contre les Prussiens de 1870 obligeât par le traité de Francfort l'annexion de l'Alsace-Lorraine. De ce fait la France perdit une très grosse partie de sa défense contre l'empire Allemand, laissant un trou béant de 285



21



22

21 / Photographie d'un canon de l'ère Napoléonienne. Source : <http://ingenieurdsymbolique.fr/4698>

22 / Dessin d'une coupe transversale d'un obus du début du siècle. Source : http://www.passioncompassion1418.com/decouvertes/fusees_munitions.html

14 - Un prototype de défense

kilomètres de frontière ouverte. C'est à ce moment-là qu'une personne capitale va entrer en jeu. Le Général Séré de Rivières ²³ (1814-1895) est un homme sorti d'école du génie et de l'artillerie de Metz en 1839. Il fit 35 ans de service actif et mena plusieurs campagnes réussies. Cela lui valut de rentrer au gouvernement en 1872 comme secrétaire du comité de défense tout en gardant son titre de chef du génie. Dès son arrivée, il propose une vaste réorganisation de la défense du territoire par la construction de nouvelles fortifications novatrices. Son idée est de protéger la frontière Allemande aux portes de la Lorraine, devant Verdun. Entre 1874 et 1884, on voit émerger plusieurs forts dans la région, mais le fort de Douaumont en est absent. Le General Séré de Rivières, dans son rapport de 1873, évoque le point stratégique du village de Douaumont. Il a pour argument la hauteur du site qui culmine dans la région à 388 mètres et son orientation au nord, parfaite pour se protéger des Allemands ²⁴. Son but est de réaliser une fortification exemplaire et invulnérable. Dans un premier temps, le conseil d'état refuse cet emplacement et le classe en non prioritaire. C'est en 1880 que le projet est remis sur la table des négociations. Plusieurs études militaires et architecturales sont réalisées de 1880 à 1883. L'idée première des concepteurs était de réaliser un bloc à ciel ouvert composé de 34 pièces d'artillerie. Mais en 1884, un nouveau projet est engagé en tenant compte de l'évolution de la précision des nouveaux obus. Il devient un projet d'infrastructure qui utilise une artillerie de pointe, un bloc infranchissable par son architecture de défense (voir Annexe 3). Du projet à la réalisation, il n'y a qu'un pas qui sera finalement franchi en 1885 avec le début des travaux.

Fidèle au projet, le tracé du fort demeure inchangé sur le terrain. Les fossés délimitent un grand pentagone de 4 kilomètres de périmètre. Le front principal est en direction du Nord, il est composé deux flancs de 200 mètres de long. Le côté Sud est dirigé vers Verdun avec une face de 300 mètres. Les deux cotés Est et Ouest mesurent, quant à eux, 150 mètres chacun. L'entrée principale se situe à l'arrière du fort (voir Annexe 4). Elle est composée de rampes d'accès à l'étage inférieur ainsi que de l'entrée de la caserne en partie supérieure. Dans la première construction du fort, la caserne est à l'extérieur. Elle est réalisée en pierre de taille calcaire qui provient de la

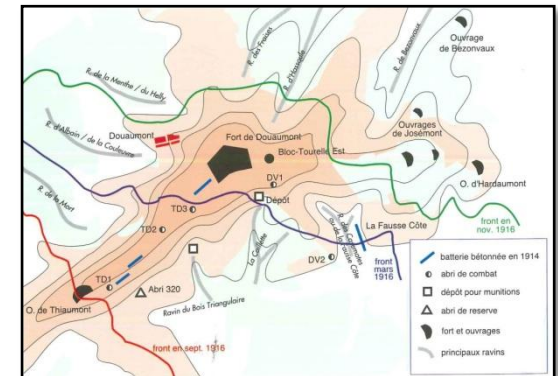
23 / Portrait du Général Séré De Rivières. Source : DURUP DE BALEINE Airy, *Le Fort De Douaumont Mémoires D'une Forteresse*, Editions Citedis, Imprimé par Nii-Caen, 2007

24 / Secteur de défense de Douaumont. Source : *Ibid*

15 - Un prototype de défense



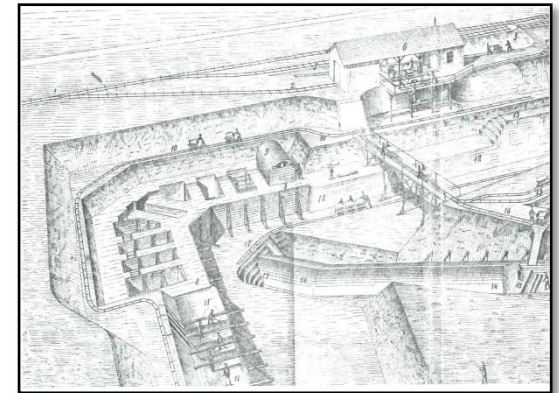
23



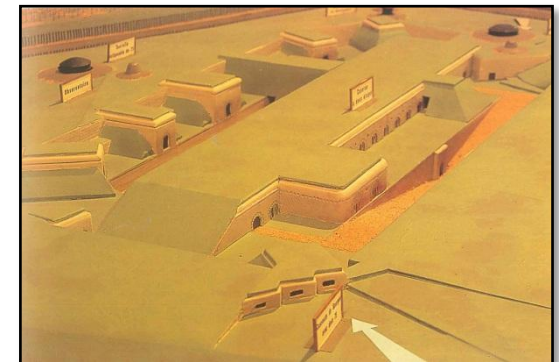
24

région. Celle-ci est prévue pour accueillir 900 hommes dans des chambres de 14 m X 6 m sur 2 niveaux. Ses chambrées sont traversées de part en part par un couloir de déserte qui mène côté Ouest à une protubérance appelée « le merlon » ajoutée pendant les travaux car les plans d'origines comportaient quelques oublis. A l'Est, étaient positionnés les dépôts de munition. Cette caserne est cerclée sur deux niveaux par un anneau à la forme aplatie qui permet une circulation entre tous les organes du fort, artilleries, munition, entrées et désertes aux casemates aux angles du pentagone du fort. Ce sont des ingénieurs militaires qui ont réalisé une majeure partie du fort. Plusieurs architectes se sont mis à la tâche pour les aider mais, l'aspect défense des lieux l'emporte toujours sur le confort de vie des soldats. A cette époque et pour ce type d'ouvrage, la majeure partie du budget était toujours investi dans la maçonnerie et non pour le confort des hommes. Je citerai comme exemple marquant les chambres de 50 individus avec un lit pour 5 sur des lattes métalliques recouvertes de paille.

Pendant sa construction en 1886 ²⁵, le gouvernement Français doit faire face à ce que l'on appelle à cette époque : la crise de L'obus-Torpille. En effet, en 1883, est inventée une matière qui s'appelle la mélinite. Elle permet de déclencher à retardement l'obus lors de l'impact et ainsi de détruire toute structure de maçonnerie. La France prend conscience de la vulnérabilité de ses forts de défense, qui ne sont pas du tout préparés à ce nouveau type de munition. Le fleuron de leur architecture Douaumont est le premier à ne plus être efficace. De ce fait, son architecture et sa conception sont totalement remis en cause en plein milieu de sa construction. Les architectes et ingénieurs mettent au point des essais qui permettent de définir quel type de revêtement de construction serait le plus adapté pour résister à ces obus, tout en conservant les infrastructures déjà construites. En 1887, les travaux recommencent. Il est décidé de ne rien détruire de ce qui avait déjà été réalisé. La caserne ainsi que tout l'espace central du fort sont déjà terminés. Les modifications consistent à réaliser une carapace multicouche ²⁶. On décide de retirer toute la terre positionnée sur la maçonnerie. On y place un lit de sable d'environ 50 cm à 1m par-dessus, on coule un béton très armé avec une épaisseur variable suivant les endroits du



25



26

25 / Dessin du chantier du Fort de Douaumont. Source : DURUP DE BALEINE Airy, *Le Fort De Douaumont Mémoires D'une Forteresse*, Editions Citedis, Imprimé par Nii-Caen, 2007

26 / Maquette représentant la nouvelle architecture adoptée pour le Fort de Douaumont suite à la crise de l'Obus Torpille. Source : DURUP DE BALEINE Airy, *Le Fort De Douaumont Mémoires D'une Forteresse*, Editions Citedis, Imprimé par Nii-Caen, 2007

fort. Celle-ci peut varier de 1.50 m à 2.50 m. Pour finir, on dispose un lit de terre qui lui aussi peu varier de 1 à 3 m d'épaisseur ²⁷. Malgré ces modifications, le fort possédait un inconvénient de taille ; le dessus était beaucoup plus protégé que les murs de côté, et surtout les éléments extérieurs, c'est-à-dire, le premier étage était beaucoup plus vulnérable que la partie enterrée ²⁸. En 1889, une modernisation de taille au niveau des fossés et de leurs équipements fut réalisée. Les casemates qui devaient les défendre en tir croisé ont été encore renforcées car jugées trop faibles. Elles sont équipées de pièces d'artilleries en 1901. De plus, elles sont équipées de lampes à acétylène ce qui confie au fort une nouvelle défense, celle de nuit, élément inexistant à sa création originelle. Malgré cette nouvelle carapace, l'histoire démontrât que la résistance du fort était très correcte contre des calibres moyens de type 210 mm, alors que les Allemands tiraient majoritairement avec du 380 mm voire plus. Le fort a eu beaucoup de mal à absorber de tel choc. En conséquence, une partie des lieux de vie a été détruite lors de certaine attaque. Le fort possède maintenant une nouvelle résistance mais ce n'est pas tout. En 1902, il est décidé de renforcer son armement. Pour cela des modifications structurelles ou des ajouts sont réalisés.

La problématique même du fort est de pouvoir réaliser des tirs croisés avec ses homologues situés à Thiaumont et Froideterre, ils doivent aussi se protéger entre eux, tel est le principe de l'implantation du fort. Cette idée prouva son efficacité grâce à l'architecture de Vauban. Le principe de modernisation effectué de 1901 à 1913 peut se résumer en un mot: le cuirassement ²⁹.

Le cuirassement est en réalité basé sur un principe simple: cacher une arme ou un observateur sous une cloche ou une plaque d'acier très épaisse. Son objectif est de faire rebondir les obus avant qu'ils n'explosent. Le fort de Douaumont possède 3 types de cuirassement. Un premier, pour protéger l'artillerie, un second pour les postes de tir rapproché (mitrailleuses en général) et un dernier pour les postes d'observation. Le plus évolué d'entre eux est, sans aucun doute, celui des postes d'artilleries de monsieur Mougin. Son invention consiste à placer soit un double canon de 75mm ou un de 150mm sous un cuirassement mobile. Cet élément peut tourner sur 360° et monter ou

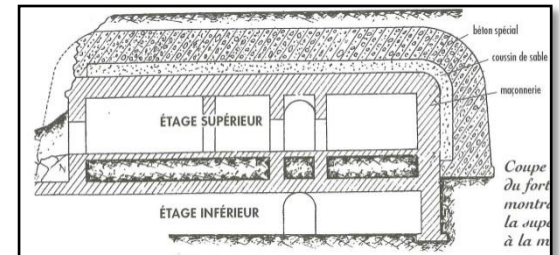
27 / Coupe de la Caserne du Fort de Douaumont montrant la superposition des différentes couches de matériaux de protection de la Maçonnerie initiale.

Source : DURUP DE BALEINE Airy, *Le Fort De Douaumont Mémoires D'une Forteresse*, Editions Citedis, Imprimé par Nii-Caen, 2007

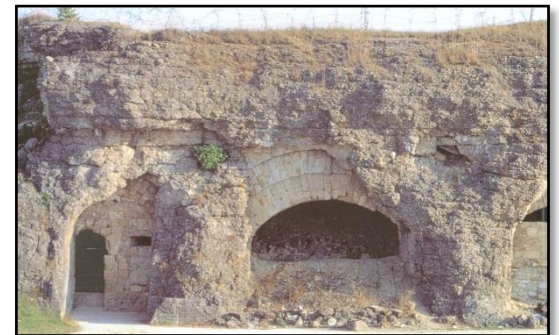
28 / Photographie de la façade de la Caserne, derrière le Béton détruit on aperçoit la maçonnerie d'origine du Fort. Source : *Ibid*

29 / Eclaté de la tourelle Mougin du Fort de Douaumont. Source : *Ibid*

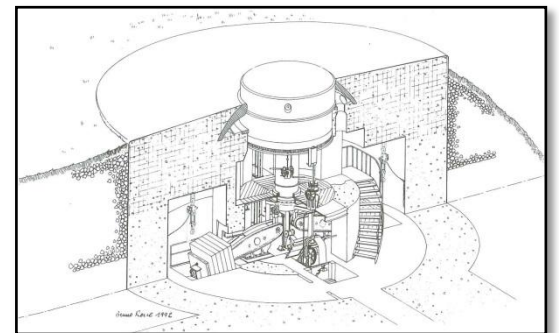
17 - Un prototype de défense



27



28



29

descendre grâce un contrepoids afin de se cacher sous l'épaisse plaque métallique de protection. Le tout est protégé par environ 3 à 4 mètres de béton armé tout autour et même en dessous. Ce système est une révolution dans l'histoire des forts Français. Une technologie tellement en avance sur son temps qu'elle, nous le verrons par la suite, a été utilisé par monsieur Maginot 20 ans plus tard. Le fort reçu 3 cuirassements de type Mougin, un à l'Est de 150mm, un à l'Ouest de deux fois 75mm et un sur la proue du fort lui aussi de deux fois 75mm. Chacun d'entre eux est accompagné d'un cuirassement d'observation. 4 cuirassements de tir rapproché seront ajoutés par la suite, équipés eux aussi de postes d'observation. L'anecdote veut que les cuirassements des forts de la région fussent réalisés à Firminy plutôt que dans les fonderies Ardennaises pour des raisons de coût. En 1913, le fort de Douaumont est achevé mais n'est utilisé qu'à la moitié de sa capacité ³⁰. Il aura couté à l'état Français 5.5 millions d'or sur les 70 millions accordés à la région pour sa défense ³¹.



30



31

30 / Vue aérienne du fort en 1910, il lui manque tous ses cuirassements. Source : DURUP DE BALEINE Airy, *Le Fort De Douaumont Mémoires D'une Forteresse*, Editions Citedis, Imprimé par Nii-Caen, 2007

31 / Vue aérienne du fort en 1913, il est opérationnel et en service. Source : THOMPSON Julian, *1916 Verdun et la Somme : Les plus grandes batailles de la Première Guerre mondiale sur le front occidental*, Gründ, 2010

18 - Un prototype de défense

1.3 L'entretien du souvenir

Il existe plusieurs manières de transmettre le souvenir engendré par un évènement passé. Dans les mémoires collectives, une ville reste associée à la grande guerre : Verdun. Mais Verdun n'est pas qu'une ville symbole de la première guerre mondiale. Certes, elle fut reconnue pour cet évènement mais son passé historique est beaucoup plus vaste. Aujourd'hui, cette agglomération met en valeur, superstructures ou infrastructures, ouvrages et bâtiments, bref, un patrimoine propre à elle-même qui raconte une partie de son passé. La première guerre mondiale a sans doute changé la manière de concevoir le souvenir de Verdun. Elle a rappelé que le véritable lieu du souvenir se trouve essentiellement sur le territoire verdunois et non dans la ville même ³².

Dans cette partie nous allons répondre à deux interrogations :

Quels sont les moyens utilisés par la ville de Verdun pour entretenir le souvenir du passé grâce à son patrimoine ?

Quelle politique fut mise en œuvre pour entretenir le souvenir à l'échelle du territoire verdunois et des éléments architecturaux qui le composent ?

La ville de Verdun a un lourd passé militaire et de ce fait, possède un patrimoine important. Cette commune a toujours été une des places fortes de la région par son emplacement dans un territoire lorrain accidenté ³². Elle ne possède pas moins de vingt monuments significatifs qui représentent son histoire. Tous n'évoquent pas son passé militaire mais ils permettent de comprendre la ville à travers le temps. Le plus vieux de ses bâtiments est l'actuel palais de justice, qui héberge aussi la sous-préfecture de la Meuse ³³. Au 10^{ème} siècle, cet édifice était une abbaye.

32 / Vue Satellite du bassin verdunois, composée de l'agglomération de Verdun en bas à gauche. Source : <http://www.bing.com/maps>

33 / Photographie de la Sous-Préfecture située a Verdun. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Saint-Paul_de_Verdun



32



33

Les pratiques de valorisation du souvenir dans la ville de Verdun peuvent se différencier en deux catégories très distinctes.

La première est le concept de valorisation du patrimoine par sa restauration ou sa requalification voir les deux.

La seconde est la muséification de lieux afin de les conserver dans l'état. Beaucoup d'édifices appartenant au patrimoine Français suivent le chemin de la restauration mais peu sont des bâtiments au passé militaire actif. Quand je dis actif, je parle des ouvrages de guerre. Exclue donc les bâtiments de type « caserne ». Néanmoins, on pourra faire une exception concernant les défenses de type Muraille, portes qui n'ont en règle générale que deux types d'échappatoires surtout dans un contexte urbain en pleine expansion. Soit elles sont détruites au nom du gain de place dans une urbanité toujours plus dense, où elles sont restaurées au prix fort. Cette deuxième solution permet d'intégrer des éléments fortifiés dans un ensemble urbain. Ils deviennent généralement bien ancrés dans la vie des usagers. Ils peuvent aussi, même si ils ne jouent plus ce rôle, conférer un sentiment de protection envers la population. La ville de Verdun possède encore des éléments de ce type. Datant du 12^{ème} et du 14^{ème} siècle, deux de ses portes hautement symboliques pour le passé défensif de la ville ont été restaurées ³⁴. Au cours de l'histoire, on assiste à la restauration de beaucoup d'éléments du patrimoine de la commune en gardant leurs fonctions d'utilité publique si elles sont encore avérées dans le contexte actuel. L'hôtel de ville et les différentes places urbaines en sont un excellent exemple. A l'inverse, l'inutilité de certains bâtiments nécessite une requalification. Deux types de réhabilitation sont alors possibles. La première concerne les bâtiments publics. Ceux-ci peuvent être destinés à accueillir une administration quelconque ou bien un lieu de partage du savoir, de la culture et de la pratique humaine (musée). La deuxième consiste à intéresser des investisseurs privés afin de réaliser du tertiaire ou du logement ³⁵. Cette pratique a notamment été mise en œuvre pour beaucoup de bâtiments en centre-ville les transformant en logement ou en commerce. Mais la ville a aussi réalisé des

34 / Photographie de la porte de l'ancienne Muraille de protection de la ville de Verdun. Source : Photographie Personnelle

35 / Photographie du type de bâtiment à Verdun qui a vécu les Première et Seconde Guerres Mondiales, et qui a été réhabilité. Source : *Ibid*



34



35

bâtiments publics comme le Musée de la Princerie, qui se loge actuellement dans la réhabilitation d'un ancien hôtel du 13^{ème} siècle.

Verdun possède aussi une grande particularité du à son passé militaire. Dans les années 1890, près de la moitié de la population verdunoise est constituée de militaires. Un grand nombre de casernes jalonnent la ville et font partit intégrante de son paysage urbain. Dès la démilitarisation de la ville, ces casernes ont été, soit réhabilitées et requalifiées en logements pour la plupart ou tout simplement détruites. Toutes ces différentes manières de conserver le patrimoine de la ville n'ont toujours eu qu'un seul et unique but ; gardé des bâtiments symboliques et historiques afin de se rappeler le passé de la ville par le biais de l'architecture qui la compose.

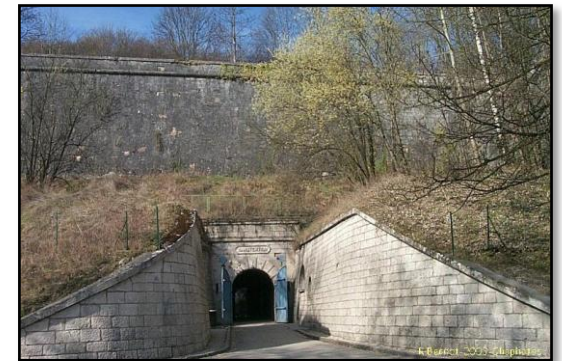
Verdun possède une autre particularité qui la différencie de toutes les autres villes Françaises. Elle est le symbole de la grande guerre. Cette symbolique est apparue grâce au rôle qu'elle a joué dans ce conflit. Elle est devenue le lieu de la victoire Française mais aussi et surtout la ville où le paroxysme de la guerre a atteint son apogée. Elle se doit de ce fait de porter le message du souvenir pour tous les hommes qui sont tombés au combat lors de cette guerre qu'il soit allemand ou Français. Son devoir de mémoire est immédiatement reconnu après la guerre. C'est pour cela que deux éléments fut mis en place.

Le premier était déjà existant.

En effet, la ville de Verdun était déjà dirigée dans les années 1600 par le royaume de France. De ce fait, elle était à cette époque déjà une place stratégique tournée vers une Prusse belliqueuse. Après la guerre franco-prussienne que la France perdit en 1871, Verdun devient une place de garnison de premier ordre, car elle est située à quelques kilomètres de la nouvelle frontière. C'est à ce moment-là qu'il est décidé de réaliser une citadelle ³⁶ sous 16 mètres de roche en plein centre-ville ³⁷. Celle-ci devait être prête éventuellement à servir pour une nouvelle guerre contre les Prussiens. Lors de la première guerre mondiale, elle devint rapidement la base



36



37

36 / Photographie aérienne de la Citadelle de Verdun. Source : <http://verdun.fr/>

37 / Photographie de l'Entrée de la Citadelle de Verdun. Source : *Ibid*

21 - L'entretien du souvenir

logistique Française. C'est dans cette citadelle que fut choisi le soldat inconnu de la grande guerre qui fut placé sous l'arc de triomphe à Paris. Après la guerre, l'état et Verdun ont décidé de muséifier ce lieu en reconstituant les conditions de vie pendant la bataille de Verdun. Leur objectif est de montrer à la génération future le malheur des hommes qui ont fait cette guerre.

Le deuxième élément est constitué de deux monuments de commémoration.

Le premier est le plus impressionnant. Il est le symbole du vainqueur, de la France qui a gagné cette dure bataille. La ville de Verdun ayant été détruite à 85% lors de ce conflit, la France a voulu réaliser et terminer ce monument en même temps que la reconstruction de la ville. Il prend une place centrale dans l'urbanité en plus de sa massivité sans précédent. Il impose une fierté et un ancrage dans la mémoire. De plus son orientation vers l'Allemagne est intimidante. Il s'appelle le « monument à la victoire et aux enfants de Verdun »³⁸.

Le deuxième beaucoup moins imposant est situé de manière un peu excentré par rapport au centre-ville. Celui-ci s'élève à la place de l'ancienne boucherie militaire détruite en 1916. C'est le « Monument aux morts et aux enfants de Verdun ». Il représente 5 personnages qui appartiennent aux 5 corps d'armées qui ont participé à la bataille de 1916. Ils se tiennent de manière alignée afin de représenter la devise toujours actuelle de Verdun « on ne passe pas »³⁹.

Ces lieux de commémoration montrent l'attachement que porte la ville de Verdun envers la grande guerre. Le souvenir engendré par l'architecture de la cité est évidemment toujours présente à l'esprit de chaque citoyen verdunois. Mais leur but est autre. Ils sont principalement là pour imprimer le sentiment du souvenir aux touristes qui viennent voir l'ampleur et les conséquences de la 1ère guerre mondiale. La ville s'est tout à fait préparée à accueillir ces visiteurs sans doute incrédules mais qui ont le désir de prendre conscience des faits qui se sont déroulés dans la région. Je dis bien prendre conscience car dans les mémoires collectives des Français, il y a un



38



39

38 / [Photographie du monument à la victoire et aux enfants de Verdun](#). Source : Photographie Personnelle

39 / [Photographie du Monument aux morts et aux enfants de Verdun](#). Source : *Ibid*

avant Verdun et un après Verdun. Chaque personne appréciera différemment la visite de cette ville et de son territoire mais souvent la découverte de ses hauts lieux chargés d'histoire inspire le respect. Bien sûr, aujourd'hui, la ville de Verdun tire largement profit de cette épopée par le grand nombre de visiteurs qui traversent ses rues chaque année mais elle a su aussi mettre en valeur son propre patrimoine architectural très diversifié.

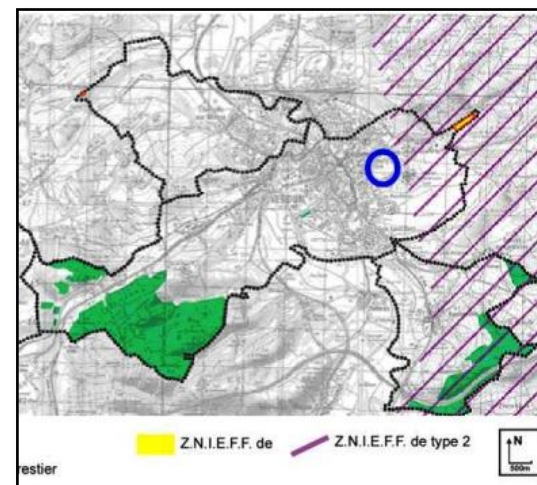
Compte tenu des politiques communales mises en œuvre et de l'étude des pièces administratives type Plan Local d'Urbanisme (P.L.U.), je me suis rendu compte que la ville de Verdun et la communauté des communes représentées par les villages alentours ne s'occupaient finalement de la notion du souvenir qu'à l'intérieur de leur propre localité. Pourtant, la guerre de 14-18 a autant touché la ville de Verdun et les villages proches que tout le territoire qui les entoure. La colline à l'est de Verdun était le secteur fortifié le plus important de la région. C'est cette partie qui fut la plus endommagée, essentiellement par les tirs d'obus. Cette colline est aujourd'hui appelée « la zone rouge »⁴⁰. Elle appartient au ministère de la défense et sa gestion est assurée par la « mission histoire ». C'est un organisme qui fait partie intégrante de la préfecture de la région. Cette zone rouge comporte tous les lieux de mémoire essentiels de la bataille de Verdun. Elle est une zone administrative connue sous le nom Z.N.I.E.F.F de type 2⁴¹, comprenez Zones Naturelles d'Intérêts Ecologiques Faunistiques et Floristiques. Les ZNIEFF de type 2 sont généralement de grands ensembles naturels riches ou peu modifiés avec des potentialités biologiques importantes, théoriquement ce classement de zone empêche quelque réalisation. Dans diverses études élaborées pour la commune de Verdun, on se rend compte que la zone rouge a été classée de telle sorte qu'elle devienne inaccessible. La guerre a beaucoup modifié l'architecture du terrain d'origine. On peut s'en rendre compte encore à la vue des trous d'obus qui le jalonnent. De plus, la zone possède encore beaucoup d'engins explosifs, obus non éclatés ou mines résiduelles. Cette colline, à elle seule, possède incontestablement le souvenir dans ses entrailles. Elle a été meurtrie et elle en porte encore les séquelles. Il est impératif que ce territoire reste vierge après cette guerre afin de montrer aux générations futures l'impact d'un tel conflit. De ce fait, on comprend

40 / Vue satellite du Bassin de Verdun, l'encadré rouge signale la zone rouge. Source : <http://www.bing.com/maps>

41 / Découpage administratif des zones Z.N.I.E.F.F. Source : CODECOM De Verdun, ZAC des Hauts-de-Charmoix Commune de Verdun, <http://verdun.fr/>, juin 2010



40



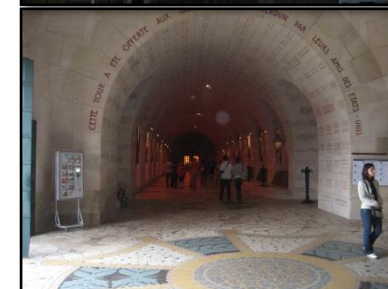
41

mieux maintenant le caractère de ce zonage qui va permettre indirectement de protéger cet espace dans le temps. Cette zone rouge n'est traversable que par quelques axes routiers, dont l'autoroute qui relie Reims à Metz. Le souvenir de la guerre dans ce territoire est présent à chaque tournant et peut quelquefois nous conférer un sentiment de mal être. Les lieux du souvenir sont représentés par différentes architectures. Plusieurs modes de conservation ont été mis en œuvre pour en faire un patrimoine Français d'une valeur indescriptible. Tous ont un seul objectif: faire ressentir la souffrance que cette guerre a engendrée à l'homme. L'élément le plus symbolique de la bataille est l'ossuaire de Douaumont ⁴². Il a la particularité d'être le seul bâtiment d'ampleur à avoir été construit dans la zone rouge. C'est une nécropole nationale renfermant dans son sous-sol, les restes de 130 000 soldats Français inconnus. Un cimetière de 16142 tombes est situé face à l'ossuaire ⁴⁴. Ce sont les architectes Léon Azéma, Max Edrei et Jacques Hardy qui en sont les concepteurs. L'idée de sa fabrication est intervenue en 1920 dans un but bien précis : Donner aux soldats une sépulture décente afin que les familles puissent venir se recueillir ⁴³. Il fut inauguré le 7 août 1932 par le président de la république, Albert Lebrun. Il est devenu aujourd'hui un lieu de commémoration comme l'a montré le président Nicolas Sarkozy le 11 novembre 2008. Il est un lieu qui oblige au silence tant par l'émotion qui s'y dégage que par sa dimension. A l'intérieur, un long corridor de 130 mètres recense les noms de personnes tombées au combat. Cet espace renferme aussi deux flammes à chaque extrémité. Bref, ce lieu nous renvoie vers un sentiment très complexe. Il est actuellement en rénovation.

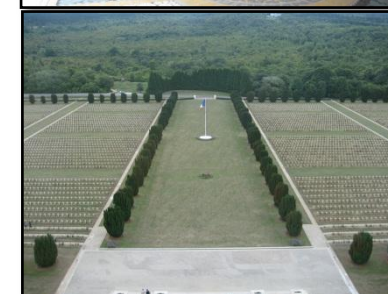
Un des autres lieux du souvenir de cette zone se nomme « la tranchée des baïonnettes » ⁴⁵. C'est sans doute, à mes yeux, l'endroit le plus « touristique » de tout ce territoire. L'histoire voudrait qu'un groupe de poilus fût enseveli vivant par un tir d'obus qui les aurait recouverts de terre, seules les baïonnettes auraient dépassé ⁴⁶. Malheureusement elles ne sont plus là pour témoigner et ont été remplacées par des bouquets de fleurs. Aujourd'hui cette tranchée a été recouverte d'un bâtiment à l'architecture massive. Cette semi muséification est provoquée par cet édifice inadapté et grossier. Ce décalage entre la simplicité de l'événement et sa mise en relief



42



43



44

42 / [Photographie de l'extérieur de l'Ossuaire de Douaumont.](#) Source : Photographie Personnelle

43 / [Photographie de l'allée centrale de l'Ossuaire de Douaumont, lieu qui regroupe des plaques où sont inscrits des noms de familles.](#) Source : *Ibid*

44 / [Photographie du cimetière situé face à l'Ossuaire de Douaumont et prise en haut de la flèche centrale.](#) Source : *Ibid*

est très difficile à appréhender. L'élément le plus poignant de ce lieu n'est pas pour moi à cet endroit. Il se situe entre le parking et l'arrivée au bâtiment. En effet, le chemin d'accès façonné dans la terre fait réellement penser aux visiteurs qu'ils se trouvent dans une tranchée tout en ayant un regard sur un territoire dévasté par les impacts d'obus ⁴⁷. Ce moment est très impressionnant et nous fait ressentir l'état d'esprit des hommes au combat. Le sentiment du souvenir est bien plus profond pour moi dans cette espace transitoire.

Autre traitement utilisé pour marquer les esprits dans ce territoire, c'est le village de Douaumont. Au début du siècle, ce petit village culminait en haut de la colline. Il comptait 422 habitants avant la guerre. En 1916, il fut totalement rasé. Une partie des habitants purent s'échapper. Il devient un champ de bataille avec comme seul intérêt les caves restantes, pouvant servir d'abris pour les troupes militaires. En 1918, Fleury-devant-Douaumont est un village « Mort pour la France ». Malgré cela, le pays lui a conservé sa personnalité juridique dans le but de le faire revivre. L'Association Nationale du Souvenir de la Bataille de Verdun et L'Office National des Forêts ont dégagé le tracé de ses rues, l'emplacement des maisons ⁴⁸. Le visiteur peut retrouver la fontaine du village où jaillissaient les rires et l'eau claire, les fermes, la forge, l'école, l'église... En 1979, la chapelle Notre Dame de l'Europe a été reconstruite à l'identique. Ce lieu est saisissant. Ce village est un réel patrimoine du souvenir. Mais un patrimoine inexistant seul le vide laissé par les maisons fait comprendre l'ampleur du drame ^{49.50}.



45



46



48



49



50



47

45 / Photographie du bâtiment protégeant la tranchée des baïonnettes. Source : Photographie Personnel

46 / Photographie de la tranchée des baïonnettes. Source : *Ibid*

47 / Photographie de la liaison entre le parking et le bâtiment qui protège la tranchée. Source : *Ibid*

48 / Photographie de l'ancienne rue principale du village de Douaumont, on aperçoit l'emplacement des maisons au sol ainsi que les stèles de commémoration. Source : *Ibid*

49.50 / Ces deux photographies montrent le même point de vue du village de Douaumont, l'une en 2011 et l'autre au début du siècle. Source : *Ibid*

25 - L'entretien du souvenir

Ce territoire est aussi composé de différents forts. Le fort de Douaumont, haut lieu de la bataille de Verdun, est le plus connu.

Le fort de Douaumont est ouvert aux visiteurs pour leur faire découvrir l'état actuel de cet ouvrage. La scénographie y est très particulière. L'extérieur du fort est un musée à ciel ouvert ^{51, 52}. En effet, à l'inverse de la zone rouge qui, dans sa majeure partie, connaît l'évolution de la faune et de la flore, le dessus du fort et ses alentours sont extrêmement bien entretenus. L'objectif est de conserver et de montrer son état d'après-guerre. L'effet est garanti. Les bouleversements du terrain engendrés par l'âpre combat donnent l'impression d'un paysage lunaire ⁵³. Marcher sur ce bout de terre situé à l'aplomb des fortifications, pratiquer le terrain accidenté en passant de trous d'obus en trous d'obus nous apporte la véritable dimension de cet espace. Approcher l'armement en surface apporte le sentiment de massivité de l'édifice qui se trouve là, sous nos pieds ⁵⁴. Chacun à sa manière va s'approprier ce lieu unique, vision d'un champ de bataille où flottent encore les odeurs de la guerre. L'extérieur du fort laisse déjà beaucoup de traces dans notre mémoire. Il n'y a qu'un pas à franchir pour imaginer la souffrance des hommes situé en dessous de ce paysage lunaire. A l'intérieur, on découvre une infrastructure laissée à l'abandon ^{55, 56}. Le temps qui passe la modifie à son gré. On note très peu d'intervention humaine. Seul un petit fil électrique parcourt les tunnels afin d'apporter un peu de lumière. Cela recrée l'ambiance des maigres bougies que possédaient les hommes à cette époque. Un froid glacial y règne, et s'accroît lorsque l'on descend plus profondément dans l'ouvrage. Les millions d'obus, qui l'ont frappés de plein fouet, ont réalisé un nombre incalculable de microfissures. De fines gouttelettes d'eau s'insèrent partout dans le fort formant des stalactites et des stalagmites ⁵⁷. Chacun imagine qu'elle pouvait être la vie à l'intérieur de ses dédales de salles et de couloirs, l'ambiance qui pouvait régner au moment des combats. Bref, quoi de plus beau que pénétrer l'architecture pour donner vie à l'histoire ⁵⁸. Le souvenir, que je qualifierais d'horrible, en sort littéralement renforcé. Le froid,



51



52



53

51 / Photographie du Casernement, qui a l'heure actuelle est devenue l'Entrée du Fort. Source : Photographie Personnelle

52 / Photographie prise du dessus du Fort avec au premier plan un Cuirassement d'observation et au second plan le parking visiteur. Source : *Ibid*

53 / Photographie prise sur le Fort en direction de la tourelle Mougin que l'on aperçoit au second plan. Source : *Ibid*

26 - L'entretien du souvenir

l'humidité, la résonance du béton, l'impression labyrinthique, impriment chaque être au plus profond de sa mémoire. En soi, la mission du fort est d'ores et déjà réussie.

Un constat s'impose ici, sans doute partagé unanimement. Vécue de l'intérieur, l'architecture de notre patrimoine marque beaucoup plus les esprits. Compte tenu de l'attachement que montre le peuple Français pour son histoire, il est capital à mes yeux que le patrimoine militaire soit mis en valeur de cette manière. Le fort de Douaumont en est un parfait exemple.



55



56



57



58



54

54 / Photographie de la tourelle Mougin de 150mm restée bloquée sur la position ouverte. Source : Photographie Personnelle

55 / Photographie du couloir central du casernement. Source : *Ibid*

56 / Photographie d'un couloir secondaire de distribution des espaces de vies. Source : *Ibid*

57 / Photographie de la salle de bain commune. Source : *Ibid*

58 / Photographie de l'intérieur de la tourelle Mougin. Source : *Ibid*

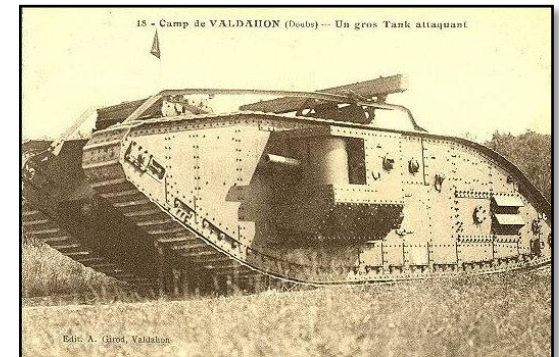
27 - L'entretien du souvenir

2) UN LIEU, UN TERRITOIRE, UN PASSE ET UN RETOUR DANS LE TEMPS : LE FORT DE FERMONT

2.1 La défensive : un choix

Après la Grande Guerre, la politique militaire de la France fut largement remise en cause. Certes, elle a remporté la victoire mais a payé un lourd tribut dans la douleur et la souffrance de son peuple. Elle mit en place avec ses alliées, la Grande Bretagne et les Etats-Unis un traité affligeant à son ennemi juré l'Allemagne. Mais dans ce contexte, on découvrira une Allemagne encore plus belliqueuse que celle de 1914. Dans cette période d'instabilité politique, les stratégies militaires deviennent radicalement opposées dans un monde où les technologies et la production de masse évoluent de plus en plus.

Quelles ont été ces stratégies et de quelles manières sont-elles nées ? La naissance politique de l'Allemagne d'après-guerre et les réactions Françaises permettent d'éclairer ces choix.



59

L'histoire commence à la fin de la première guerre mondiale. L'Allemagne perd cette guerre grâce à l'implication des Etats-Unis dont les hommes débarquèrent en Europe avec une nouvelle arme : le char d'assaut ⁵⁹.

Les vainqueurs, la France, l'Angleterre et les Etats-Unis ratifient, le 28 Juin 1919, le traité du déshonneur de l'Allemagne. Il s'appelle le traité de Versailles.

59 / Photographie d'un char d'assaut Américain de 1918. Source : <http://historywarsweapons.com>

Le traité fait perdre à l'Allemagne 13% de son territoire et par conséquent 1/12^{ème} de sa population. Il permet aussi la création de nouveau pays, la Pologne, les états Baltes, et la scission de l'empire Austro-hongrois. Notamment en créant la Pologne, le traité oblige celle-ci à obtenir un accès direct à la mer. L'Allemagne est donc divisée en deux parties, séparée par le couloir de DANZIG. Cet accès à la mer jouera plus tard un rôle majeur dans la genèse de la seconde guerre mondiale.

Adolph HITLER dénoncera vigoureusement le traité de Versailles et s'en servira de point d'appui pour développer une nouvelle politique en Allemagne. Lui et son idéologie mèneront quelques années plus tard la planète à son embrassement le plus total. Adolph HITLER ⁶⁰ est né le 20 Avril 1889 à BRAUNAU AM INN en Autriche-Hongrie. C'est un enfant modèle, qui est élevé d'une manière très religieuse. Sa mère meurt à 47 ans. C'est le moment qu'il choisit pour partir de son village natal pour se rendre dans une ville plus grande : Vienne. A 20 ans, il n'a qu'un seul rêve : rentré à l'école des beaux-arts. Il échouera et vivra grâce à de petits boulots. Ne voulant pas accomplir son service militaire en Autriche, il s'exode à MUNICH en Allemagne. Alors survint l'appel du 2 Aout 1914. Il s'engage dans l'armée Allemande comme messenger entre les lignes, il a 25 ans. Adolph HITLER dira de cette période dans MEIN KAMPF : « la première guerre mondiale a été le moment le plus inoubliable et le plus sublime de mon existence terrestre ». Il sera décoré de la croix de fer car il fut gazé le 13 Octobre 1918 et perdit la vue pendant 1 an. Lors de cette période, il apprend le mépris de la race humaine. Il devient Nationaliste. La guerre finie, il resta dans l'armée et devient un indict pour ses supérieurs s'attachant à dénoncer les communistes dans le rang des militaires. L'un de ces commandants dira de lui « c'est un tribun né qui par son fanatisme et son style populiste captive l'attention et oblige à penser comme lui » En 1919, il fait partie des personnes qui vont s'insurger contre le traité de Versailles. En 1920, il mène son premier discours à Munich sur le thème : pourquoi est-on antisémite? Il commence sa carrière politique.



60

60 / Photographie d'Adolph HITLER. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

En 1921, il crée le parti national socialiste (NAZI). Son but est de ratisser un maximum d'électeurs. Son mot d'ordre est l'anticapitalisme. Pour porter ses réunions, il créera les SA (milice du parti). C'est à cette époque qu'il dessina le drapeau nazi, symbole du socialisme, du nationalisme et de la race aryenne. En 1922, son parti compte 20 000 membres. Pour toucher une plus large population, il fit appel à deux vétérans de la première guerre mondiale. H. GOERING, pilote qui devient le numéro deux du parti et le général E. LUDENDORFF. Dans le même temps, son grand modèle Italien B. MUSSOLINI ⁶¹ prend le pouvoir suite à un coup d'état en Italie. Adolph HITLER n'aura de cesse de le prendre pour exemple.

En 1923, Les Allemands ne payent pas les indemnités de guerre dues à la France stipulées dans le traité de Versailles. En représailles, les Français envahissent la région allemande de la RUHR pour se payer eux-mêmes en charbon. Cette occupation, ajoutée à une inflation galopante, débouchera sur une grave crise économique en Allemagne. C'est le moment que choisit HITLER en décidant de profiter de la fébrilité du peuple pour réaliser un coup d'état et chasser le gouvernement. Il échoua et son parti perdit 14 000 membres. Le parti nazi devient interdit en Allemagne. Lui-même sera jugé et emprisonné pour 5 ans. C'est lors de son emprisonnement qu'il décida d'écrire sa vision du monde politique et du monde racial. Ce livre s'appellera MEIN KAMPF (Le guide). Il sortit de prison pour bonne conduite le 20 décembre 1924, 9 mois seulement après son incarcération. En 1925, le gouvernement lève l'interdiction sur le parti Nazi jugé peu dangereux. Le 27 Février 1925, il en redevient le leader. Après avoir disqualifié le vieux maréchal LUDENDORFF, qu'il a habilement poussé à se présenter aux élections présidentielles, par son score très médiocre, il entreprendra son irrésistible ascension. A cette époque, le parti nazi compte 180000 membres ⁶². C'est pendant cette année qu'il leur impose le salut « bras tendu » signe de respect et d'obéissance comme son homologue Mussolini l'a rendu obligatoire en Italie. L'Europe entière s'inquiète, la France y compris. Le président du conseil Edouard DALADIER et son gouvernement veulent sauver la paix car les pays sont fatigués de la grande guerre.

61 / Photographie de Benito MUSSOLINI. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Benito_Mussolini

62 / Photographie du rassemblement Nazi à Nuremberg en 1936. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993



61



62

En 1927, de nouvelles élections au parlement ont lieu. Le parti nazi rentre pour la première fois au Reichstag avec douze parlementaires. Deux ans plus tard, une nouvelle crise économique venue des Etats-Unis affecte le pouvoir d'achat des Allemands.

Dans le même temps, en 1929, le gouvernement Français bouge et tente de se reconstruire militairement. En fait, deux théories de stratégie militaire s'opposent. Rester sur la défensive ou passer à l'offensive. Cette dernière est soutenue majoritairement par un homme qui est entré au gouvernement en 1927, le Colonel Charles DE GAULLE⁶³. Il écrira plusieurs publications et ouvrages dont « Vers l'armée de métier » et « La France est son armée ». Dans ces livres, il exprime sa vision de l'armée Française avant 1930, vision qu'il aura l'occasion de mettre en œuvre lors de son mandat présidentielle sous la 4^{ème} république. Cette idéologie consiste à former une armée digne d'un grand pays. Si la France veut jouer un rôle majeur sur la scène internationale, il préconise deux points essentiels:

Une armée efficace doit être entraînée. L'idée est qu'un homme formé aux combats sera plus efficace que dix fermiers armés. Cela remet en cause le principe de la mobilisation qui consiste à appeler tous citoyens pour combattre sans aucune connaissance militaire. Il souhaite professionnaliser l'armée et en faire un métier à part entière.

L'équipement et les moyens technologiques fournis aux militaires doivent être opérationnels. Il préconise donc la création de divisions blindées, le char d'assaut ayant prouvé son efficacité lors de la fin de la Grande Guerre.

D'après DE GAULLE, ces deux éléments combinés permettent une intervention puissante et rapide sur tous les théâtres d'opération qui pourraient se présenter dans les années futures. Ces idées sont néanmoins considérées



63

63 / Photographie du Général Charles DE GAULLE. Source : <http://www.memorial-charlesdegaulle.fr>

par la majorité du gouvernement Français comme trop belliqueuses dans un contexte extrêmement tendu. En effet la France n'a aucune envie de déclencher une guerre qui pourrait ressembler à celle de 1914.

L'autre stratégie militaire est celle de la défense. Celle-ci est soutenue par le ministre de la guerre Paul PAINLEVE⁶⁴, qui préconise d'ériger une structure permettant de défendre nos frontières face à l'ennemi le plus belliqueux l'Allemagne. Cette défense s'étendra de la Belgique jusqu'à la limite de la Suisse. La France est beaucoup plus favorable à cette solution car elle assoie ses frontières sans avoir besoin de former outre mesure son armée. Le gouvernement Français se retranche derrière l'idée de cette ligne qui en cas d'attaque permettrait sans doute de réagir pour fabriquer du matériel militaire de type chars et avions. En 1929, Paul PAINLEVE est remplacé par André MAGINOT⁶⁵ (1877-1932) à la tête du ministère de la guerre. Il arrive à point nommé pour faire voter le budget des travaux nécessaires à l'établissement de la première phase de fabrication de la ligne. Elle est composée de gros ouvrages équipés principalement d'artilleries, de petits ouvrages et de casemates. Les travaux débutèrent en 1931 pour se terminer en 1935. André MAGINOT mourut le 6 janvier 1932 dans son ministère. Cela lui valut de faire porter son nom à cette ligne de défense Française.

Alors que la France prend des décisions politiques capitales pour son avenir, HITLER en Allemagne continue son ascension. Pour cela, il fait croire à la population que la crise économique que l'Allemagne traverse est due au communisme. Cela s'avère un pari gagnant pour lui. En Octobre 1931, il réussit à faire élire 100 députés au Reichstag qui fait du mouvement nazi la deuxième force politique du pays. En 1932, les élections présidentielles allemandes ont lieu. Il se présente face au président sortant HINDENBURG qui est réélu grâce à une alliance avec les socialistes, alliance que lui-même ne souhaitait pas. De ce fait, il réorganise de nouvelles élections. HITLER arrive cette fois-ci à faire élire 230 députés et devient le premier parti d'Allemagne. HINDENBURG refuse de le nommer chancelier. Il proclame une troisième élection en un an, HITLER perd 40 sièges mais reste majoritaire, il est nommé chancelier. Le 1^{er} février 1933, il obtient du président HINDENBURG la dissolution du parlement.

64 / [Portrait de Paul PAINLEVE](http://www.assemblee-nationale.fr/histoire). Source : <http://www.assemblee-nationale.fr/histoire>

65 / [Portrait de André MAGINOT](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_Maginot). Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_Maginot



64



65

L'incendie du Reichstag lui permet de radicaliser sa politique envers ses opposants. Les SA qui comptent maintenant 2 millions d'adhérents mènent un climat d'austérité. Plus particulièrement visés sont les communistes. Ils en tuent 4 000 et en font déporter dans un premier camp de concentration environ 500 000. Le parlement étant entièrement sous son contrôle, HITLER demande les pleins pouvoirs pour quatre ans. La démocratie meurt et la menace qu'il fait planer est universelle. Le 14 juin 1934, il rencontre MUSSOLINI à Venise. HITLER reviendra mortifié de son séjour, le « duce » lui ayant fait découvrir son armée. Quand il revient, il prend la décision de créer une véritable armée de métier comme le préconisait le Colonel DE GAULLE pour la France. Il fit tourner les industries allemandes à plein régime pour la fabrication d'armes en tous genres, avions et chars.

Pour prouver au monde la nouvelle supériorité de l'Allemagne, HITLER met à disposition son nouvel armement au « Caudillo » Espagnol FRANCO ⁶⁶ en pleine guerre civile. La victoire du dictateur conforte la fulgurante ascension d'HITLER. En 1936, Il remilitarise la RHENANIE (espace tampon décidé par le traité de Versailles afin d'éviter de nouvelles attaques Allemandes contre la France). En mars 1938 et avec l'accord de Mussolini, l'Allemagne annexe l'Autriche, la Tchécoslovaquie ainsi que la région des Sudètes. L'Europe de l'ouest voulant toujours éviter le conflit, décide d'abandonner ces pays et région contre une promesse de non-agression et de non-expansion. En 1939, Hitler prouve qu'on ne peut lui accorder aucun crédit, car il annexe des provinces tchèques et la Moravie. Le 23 Août 1939, à la surprise générale y compris dans son propre camp, Hitler signe officiellement un pacte secret germano-soviétique avec les Russes qu'il avait pourtant juré de détruire. Officieusement, il s'agissait de se partager la Pologne à part égale. Lié par un traité datant de 1921, la France et l'Angleterre s'engagent à protéger l'intégrité de la Pologne. Le 1er septembre 1939, les Allemands envahissent la Pologne. Les Russes suivront le 17 septembre à l'est du pays. Le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne. Après la défaite de la Pologne, plus aucun événement ne survint sur le front Est. A l'ouest, les mobilisations en France et en Angleterre sont effectives. Depuis 1935, date d'achèvement des travaux, les Français occupent les forts de la

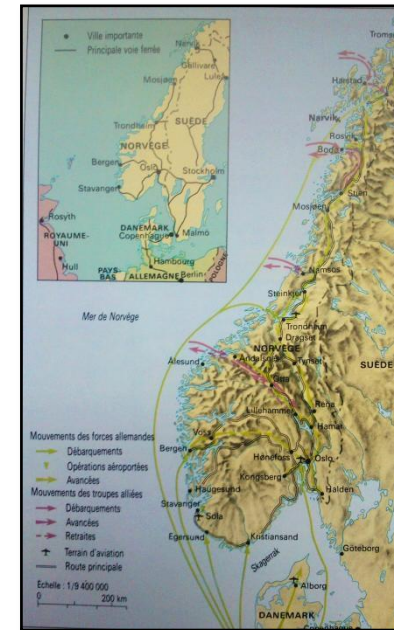


66

66 / Portrait de Franco. Source : http://www.questmachine.org/article/Transition_d%C3%A9mocratie_espagnole

ligne Maginot afin de la rendre opérationnelle. Le reste des troupes Françaises, Anglaises et Belges se positionnent le long d'une ligne de front qui va de Sedan à Breda aux Pays-Bas.

«La drôle de guerre» : Une guerre sans combat où chaque homme des armées alliées attendait l'offensive. Les Anglais et les Français pensent que leurs pouvoirs économiques réunis et leurs fronts de défense décourageront Hitler d'une attaque. Ils décident donc de rester en position. L'espoir d'une sortie pacifique du conflit reste encore possible pour eux. De son côté, grâce au pacte germano-soviétique, Hitler sait que l'URSS ne lui posera aucun souci ; ainsi il peut mobiliser l'ensemble de ses troupes sur un seul front. En novembre 1939, il veut attaquer à l'Ouest mais un des hivers les plus froids de tous les temps s'abat sur l'Europe. Finalement, c'est le 9 avril 1940 que l'Allemagne envahit le Danemark, plateforme idéale pour son aviation afin d'investir la Norvège ⁶⁷, pour protéger son flanc droit et les approvisionnements en minerai de fer, ressource indispensable à l'effort de guerre. Le 10 Mai 1940, la campagne de l'Ouest débute. En fin stratège, Hitler organise une première attaque, ratissant large, des Pays-Bas à Dinant en Belgique faisant croire aux Français et aux Anglais qu'il va traverser ces pays, comme pendant la grande Guerre, afin de contourner la ligne Maginot ⁶⁸. Cette manœuvre de grande ampleur initialement qualifiée manœuvre de diversion va amener les Français à positionner sur ce front 9/10 de leurs troupes. Appuyée par la Luftwaffe, l'armée Allemande fortement motorisée n'a aucun mal à faire battre en retraite la coalition « Franco-Anglo-Belge » largement sous-équipée et généralement à cheval. Même les plus puissants forts Belges, comme celui de Eben-Emael, réputé car théoriquement imprenable, n'offrent qu'une maigre résistance et tombe en quelques heures seulement. Mais la seule idée du «führer» est de créer l'effet de surprise dans la forêt Ardennaise. Celle-ci est considérée par l'état-major Français comme très escarpée et donc infranchissable par les divisions motorisées. Le secteur de Sedan est donc très mal défendu. Alors que les Allemands transforment la diversion en percée au Nord, les divisions les plus performantes sur l'ordre d'Hitler pénètrent dans la forêt Ardennaise loin d'être à porter de tir de la ligne Maginot. Le 14 mai, les villes de Sedan et



67

67 / Schéma de l'invasion du Danemark et de la Norvège en 1940 par les forces Allemandes. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

Dinant sont prises. Après une remontée sur la Somme jusqu'à la Manche, ce plan stratégique permit à l'armée Allemande d'encercler l'essentiel des troupes militaires alliées sur la position de Dunkerque où miraculeusement 350 000 militaires purent prendre la fuite en Angleterre ⁶⁹. La contre-offensive s'organisera avec l'aide des Etats-Unis, 4 ans plus tard, le 6 juin 1944 en Normandie.

Mais revenons dans les Ardennes en mai 1940. L'arrivée surprise des Allemands dans ce département provoqua une exode massive de la population locale à pied le long des routes soucieuse de rejoindre les grandes villes du sud de la région (Reims, Rethel, voire même Paris). Les 14 et 15 mai, les attaques aériennes de la luftwaffe font subir aux civils de nombreuses pertes. La ligne Maginot quant à elle ne restera pas inactive sur son front mais sa construction se termine aux portes de la ville de Longuyon bien trop éloigné de Sedan. Longuyon est défendue par deux gros ouvrages: Fermont, le plus proche, et Latiremont. Ils sont équipés tous deux d'artilleries lourdes. La ligne de défense entre ses deux forts est complétée par un nombre impressionnant de 17 casemates.

Le fort de FERMONT a joué un rôle majeur en ralentissant l'attaque Allemande du 10 mai 1940 et en perturbant le ravitaillement des troupes ⁷⁰. Il est opérationnel depuis la mobilisation Française du 3 septembre 1939. A ce moment-là, son effectif de guerre qui se compose de 32 officiers et 660 militaires est au complet dirigé par le commandant Brousse. Au petit matin du 12 mai 1940, Fermont tire son premier coup de feu sur des unités de ravitaillement et tirera jusqu'au 13 au soir. Les troupes Allemandes décident donc de s'installer à 20 kilomètres du fort de manière à être hors de portée de son artillerie. Dans le même temps, les troupes Françaises qui étaient dans la région ont l'ordre de se replier et de passer derrière la ligne Maginot. Les forts dont celui de Fermont se retrouvent par conséquent esseulés. Cet incroyable mouvement permet à l'ennemi, le 17 mai, d'encercler Fermont. Ce jour-là les occupants du fort connaissent leur première vraie situation d'attaque. Pendant près de 4h, le bloc d'artillerie n°4 s'expose au tir d'un canon de 88mm Allemand à une assez courte distance. Les frappes sont tellement chirurgicales que dans ce temps très court, il arriva à percer l'épaisse muraille de béton visible de

68 / Schéma de l'invasion de l'armée Allemande en mai et juin 1940. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

69 / Peinture illustrant le repli en Angleterre des forces Anglaises et Françaises à Dunkerque. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993



68



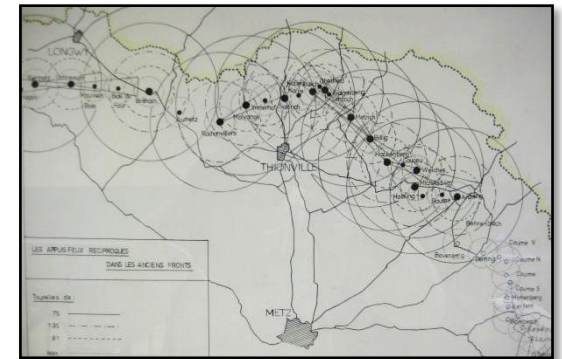
69

35 - La défensive : un choix

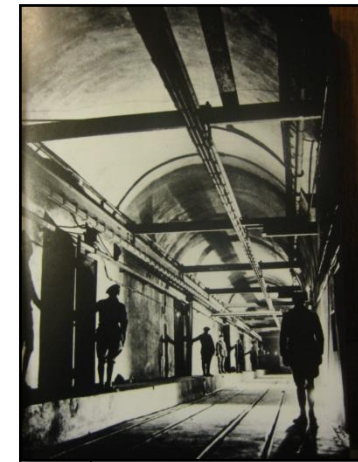
l'extérieur. Par chance, la répétition des impacts des obus sur le béton créa un nuage de poussière d'une densité telle que les Allemands cessèrent de tirer sur le bloc 4 par manque de visibilité. Cette accalmie permit aux soldats Français de couler du béton lors de la nuit afin de combler l'ouverture. Le lendemain, les Allemands ne voyant aucun impact furent découragés et arrêtaient leur assaut.

Ce jour-là, un incendie se déclara à l'arrière du fort. Plus précisément dans « l'usine ». L'usine est le lieu de production du courant électrique pour palier à son absence en cas de coupure de l'arrière. Bien évidemment, lorsque les Allemands l'ont encerclé, leur premier réflexe fût de couper les alimentations électriques du secteur. Le fort était donc autonome depuis quelques jours. Mais l'échauffement des machines était important dans cet endroit confiné. Des réparations au chalumeau nécessaires sur les conduites de ventilation ont déclenché l'incendie. Une épaisse fumée avait envahi l'usine. Le lieutenant Baud n'eut que la possibilité d'inverser la ventilation pour évacuer les fumées et le feu a pu être circonscrit sans causer trop de dégâts.

Le 21 juin, les Allemands ne supportent plus les perturbations engendrées par Fermont ⁷¹ sur leur stratégie de ravitaillement. Il décide « d'enlever l'ouvrage ». Ils reprennent les attaques avec de l'artillerie très lourde : du 305 mm et 210 mm. Les fortifications de Fermont sont impénétrables. Lors de cet assaut, la conception de son architecture procure au fort toutes les qualités défensives statiques requises pour attendre la fin des tirs qui durèrent plus d'une heure et cessèrent enfin. Pendant ce court répit, Fermont réplique avec toute sa puissance de feux. Grâce au système de flanquement dû à l'implantation des gros ouvrages de la ligne Maginot, le fort de Latiremont vint en appui et fit pleuvoir de nombreux obus sur l'ennemi. Les soldats Allemands subirent une déroute totale en très peu de temps se réfugiant dans de vieilles tranchées datant de la première guerre mondiale. Suite à cette riposte des gros ouvrages, on ne dénombrera qu'environ 80 morts. Ces faibles pertes relatives sont dues aussi au capitaine Aubert, commandant de l'ouvrage depuis le 16 mai. En effet, il ordonna un « cessez le feu » pour que les Allemands puissent évacuer les blessés et les morts. Suite à cet échec, les Allemands



70



71

70 / Schéma de la portée de tirs des Forts de la ligne Maginot dans le secteur de Metz, Fermont es en haut à gauche. Source : Photographie personnel

71 / Photographie du couloir central d'un Fort de la ligne Maginot en 1939. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heracio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

36 - La défensive : un choix

n'attaqueront plus jamais le fort de Fermont. Il ne sera plus inquiété jusqu'à l'armistice signé par la France le 22 juin 1940 ⁷². Il sera néanmoins le dernier fort de la ligne Maginot à tirer, notamment sur des convois de ravitaillement, attendant pendant deux jours que ne parvienne l'ordre d'arrêt des hostilités. Le chef de bataillon, POPHILLAT, qui dirigea les forts de la région, signât l'accord malheureux avec les Allemands. Le fort s'ouvrit et se rendit dans un état intact ⁷³. Ces occupants furent déportés peu de temps après. Dans son histoire tragique, le fort ne connut que deux morts. Le premier, dans une cloche de surveillance de l'entrée des hommes, attaquée qu'elle était par un canon de 88mm. Le deuxième tué par un compatriote lors de son tour de garde et confondu avec l'ennemi. Fermont restera dans l'histoire comme le fort symbole de la résistance qui n'a pas été pris, le fort invaincu.



72



73

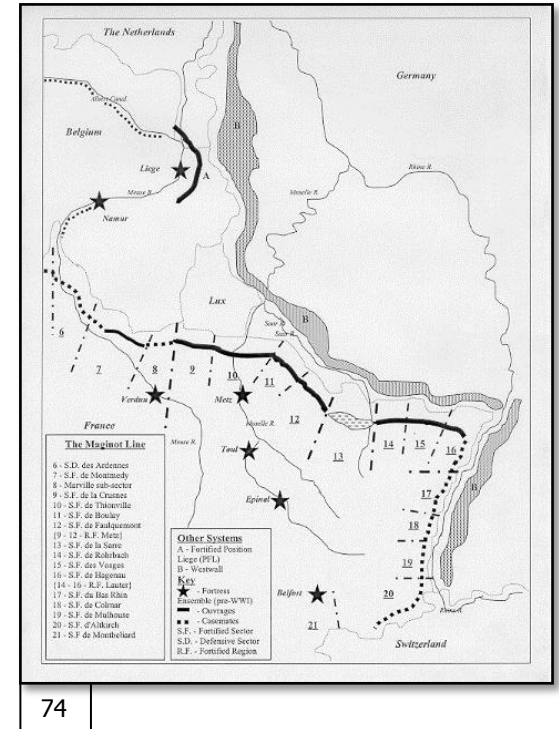
72 / Photographie de Adolf Hitler après avoir signé la réédition française. Source : WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

73 / Photographie du bloc de combat 4 de Fermont se faisant inspecter par les forces Allemandes après la réédition du Fort en 1940. Source : <http://www.ligne-maginot-fort-de-fermont.asso.fr>

2.2 Une architecture furtive

Après la Grande Guerre, la politique militaire Française a conduit à la réalisation de la plus grande ligne de défense jamais construite dans le pays ⁷⁴. Comme nous l'avons vu, l'histoire nous a démontré que la création d'une ligne statique dans un monde en mouvement n'est pas la stratégie la plus judicieuse. Mais elle possède tout de même quelques atouts. Son architecture, sa conception, son implantation et sa manière de se fondre dans le paysage permit à la ligne Maginot de prouver son efficacité face à un ennemi malin et surtout suréquipé. Attardons-nous maintenant sur le vaste chantier de la ligne et sur la réalisation d'un fleuron de ses gros ouvrages, le fort de Fermont,

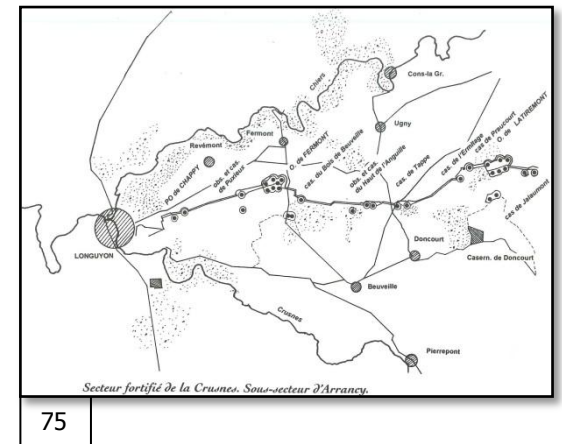
Le chantier total de la ligne Maginot dura cinq ans. Le projet initial comprenait des fortifications depuis la frontière Belge jusqu'à la région face à la Sarre. En effet, l'état-major Français pensait que les frontières situées aux abords de Metz devaient faire l'objet d'une protection accrue car les probabilités d'attaque dans ce secteur étaient fortes. On y crée donc une concentration de forts comportant des pièces d'artillerie. Mais très vite, la France, qui subit une crise financière sans précédent, ne parvient plus à faire face aux coûts engendrés par la fabrication de tels ouvrages. En pleine politique de restriction budgétaire, l'extension envisagée sur l'aile droite de Metz est finalement acceptée à minima. Elle ne sera réalisée en réalité qu'avec des blocs d'infanteries beaucoup moins chers que des ouvrages entiers. Finalement, la France donne l'impression à l'époque de ne se soucier que de la frontière commune entre elle et l'Allemagne. Les frontières Luxembourgeoise et Belge semblent ne pas être pour le gouvernement, une priorité.



74 / Schéma situant la ligne Maginot dans le nord-est de la France. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_Maginot

La peur s'intensifie dans la population qui voit la montée en puissance du national-socialisme en Allemagne. Dans ce contexte difficile, les élus locaux des régions situées au nord de la ligne vont interpeller André Maginot alors ministre de la guerre, pour qu'il décide de prolonger les défenses Françaises sur leur territoire. Maginot s'occupa personnellement de cette question et réussit à lever de nouveaux fonds pour fortifier ces régions. Le ministre n'impose qu'une seule exigence en mai 1930. Les études et les travaux doivent commencer par le secteur englobant la ville de Longwy. En effet, cette ville était très importante et stratégique pour la France car elle représentait le départ d'une vaste zone industrielle à l'échelle du territoire. Sa proximité avec la frontière en faisait donc une cible de choix. Pour sa protection, il est décidé de réaliser une fortification de grande ampleur. On ne comptera pas moins de dix ouvrages dont cinq faisant partie de la catégorie « gros ouvrages » mais aussi sept casemates et pour finir deux tourelles isolées. Mais les études pour les ouvrages sont considérées comme insatisfaisantes car les usines s'étendent sur une très grande surface et le terrain dans la région est très escarpé. Le projet est alors annulé.

Il est donc décidé de créer une ligne défensive située un peu en recul dans l'arrière-pays, plus précisément le long du Chiers, affluent de la Meuse. Ce territoire a été sélectionné pour son altimétrie générale. En effet, comparés au reste de la région, les environs du Chiers sont assez plats dans l'ensemble. La ville à la pointe de ce nouveau dispositif est Longuyon⁷⁵. Pour assurer la protection de cette nouvelle ligne défensive, sept ouvrages d'artillerie sont prévus : Bois du Rafour, Fermont, Latiremont, Mauvais Bois, Bois du four, bréhaim et Aumetz, et un ouvrage d'infanterie : la Ferme chappy. Ce système sera complété par seize casemates auxquelles il faut ajouter 25 abris et dix observatoires. Mais le budget alloué par le gouvernement est bien inférieur à ce que prévoyaient les concepteurs des fortifications. Ainsi, très vite, le fort de Rafour est purement supprimé du programme. Des gros ouvrages prévus équipés de postes d'artillerie, seuls subsistent ceux de Fermont, Latiremont et Bréhaim. Les autres forts seront réalisés dans un premier temps comme ouvrages d'infanterie en attendant un budget



75

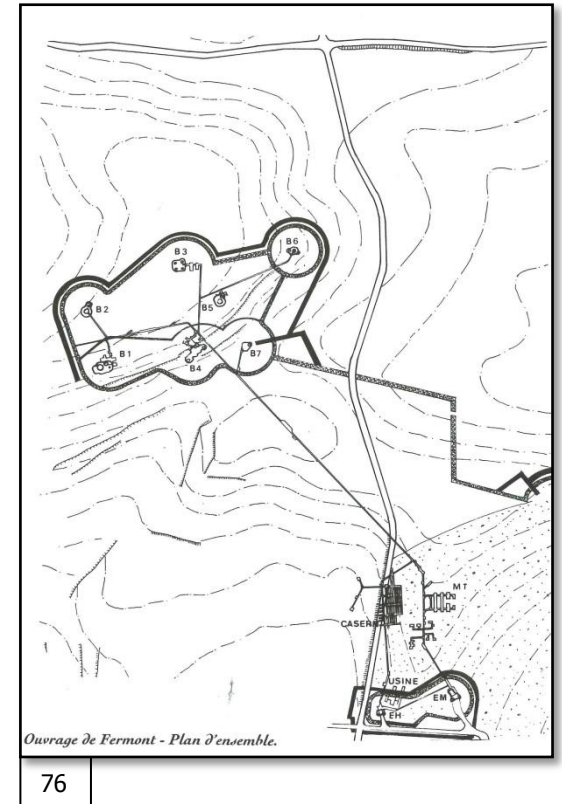
75 / Schéma situant les structures de la ligne Maginot dans les abords de la ville de Longuyon. Source : MARY Jean-Yves, La Ligne Maginot L'Ouvrage De Fermont, Editions Citédis, Imprimé par Nii-Caen, 1999

supplémentaire pour y adjoindre les postes de tir. Les économies ainsi réalisées permettent aux concepteurs du plan de défense d'y adjoindre un nombre de casemates supplémentaires moins coûteuses. Il y en aura donc 34 qui couvriront les intervalles entre les forts. Malheureusement, l'histoire nous a montré qu'elles ont fait preuve d'inefficacité face au déferlement de masse de l'armée Allemande. Il apparaîtra que la ligne Maginot aura souffert d'un manque de moyen drastique pour être d'une réelle efficacité afin de devenir infranchissable.

Le gros ouvrage de Fermont est au stade de l'étude en 1930. Un avant-projet est réalisé le 14 janvier 1931. Etant un des derniers forts de la ligne à être réalisé, il bénéficie du retour d'expérience de tous les autres et de ce fait, ces plans sont irréprochables dès sa conception. Très peu de modifications sont intervenues par la suite. Le plan final est adopté le 24 avril 1931 avec une prévision budgétaire de 98 millions de francs.

L'ouvrage est conçu comme tous les ouvrages d'artillerie de la ligne Maginot ⁷⁶: une entrée pour les hommes, une autre pour les munitions à l'arrière, onze blocs de combat dont cinq d'artillerie. Sur ces cinq blocs, deux sont des blocs de flanquement. Ils servent à réaliser des tirs croisés avec d'autres éléments de la ligne Maginot notamment Latiremont. Les trois autres sont des blocs de tir frontal de type Mangin de deuxième génération, la première étant celle utilisée sur le fort de Douaumont à Verdun lors de la Grande Guerre. La réalisation du fort devait s'effectuer en deux tranches. En effet, l'état décida de ne pas verser la totalité du budget en une seule fois, chose qu'il ne pouvait pas faire. La première tranche s'élevait à 67 millions de francs. Elle consistait à réaliser sept blocs de combats au lieu des onze prévus et seulement une tourelle frontale. La deuxième tranche devait coûter 31 millions de francs. Elle ne fut finalement pas réalisée.

Le terrain réquisitionné par le gouvernement afin d'implanter le fort de Fermont fut un casse-tête pour les ingénieurs en artillerie et les groupes de concepteurs. Le bloc de combat est positionné sur la crête de Laumont, culminant à 353 mètres, située au sud du village de Fermont. Pire stratégie ! En effet, le flanquement à l'est et à



76 / Schéma du plan général du Fort de Fermont (voir Annexe 5 pour un agrandissement du Schéma). Source : MARY Jean-Yves, La Ligne Maginot I l'Ouvrage De Fermont. Editions Citedis. Imprimé par Nii-Caen. 1999

l'ouest ne sont absolument pas propices ⁷⁷. A l'est, la forêt oblige à un décroché avec les casemates avoisinantes ce qui provoque un angle mort. A l'ouest, la problématique est encore plus forte. Une crête empêche le tir croisé entre le fort et la casemate de Chappy. La solution viendra en ajoutant quelques casemates entre les deux fortifications. De plus, un bloc de tir à mitrailleuses sur ce côté du fort permettra de supprimer un angle mort bien dangereux pour lui-même. D'autre part, le bloc de combat ne pouvait pas atteindre ses propres entrées situées dans le bois de Beuveille ⁷⁸.

Le fort de Fermont est un des derniers forts construits sur la ligne Maginot. En soit, il est l'aboutissement de l'architecture qui la compose.

Nous avons vu lors de la première guerre mondiale le type de conception adoptée pour une place forte. On retrouvait systématiquement un volume de fort pentagonal brillamment illustré par le fort de Douaumont. Les lieux de vie étaient situés au centre comme la caserne et les postes de tir secondaires se trouvaient sur les 5 extrémités. Les postes d'artillerie quant à eux étaient légèrement excentrés sur la proue du fort. L'architecture était une superstructure, donc réalisée en surface puis recouvert de terre afin de la protéger contre l'artillerie.

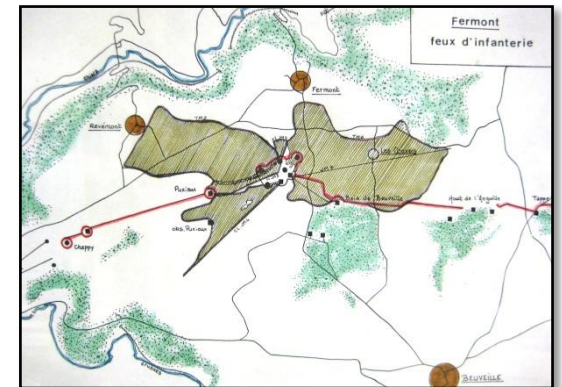
Pour la seconde génération de forts, ceux de la ligne Maginot, la conception a été complètement revue en tenant compte des évolutions technologiques et de l'expérience du passé. Tout d'abord, le volume change totalement. Ce n'est plus un monobloc. En effet, le point faible des forts de première génération résidait dans la concentration des différents organes, cibles groupées lors des assauts ennemis. Par conséquent, les données du programme ont été éclatées afin d'assurer une protection accrue de chacun d'entre eux. Les concepteurs ont mis une très grande distance entre les blocs de combat, les entrées et les espaces de vie (environ 1km). D'autre part, les forts de deuxième génération ont maintenant un avantage notable. Ils sont réalisés en infrastructure donc comme des tunnels enfouis à 30 mètres de profondeur. Il n'y a plus de risque de destruction du à un pilonnage même de gros

77 / Schéma du territoire défendu par le Fort de Fermont et de Latiremont, on peut observer les colonnes de flanquements de chaque ouvrage. Source : Photographie Personnelle

78 / Schéma des zones de couvertures des défenses rapprochées du Fort. Source : *Ibid*



77



78

calibres. Le bruit, source de démoralisation des troupes, n'est plus un problème lui aussi, car seuls les blocs de combat et les entrées ont des contacts avec l'extérieur. Les constructions de la ligne Maginot étaient classées en catégories de résistance. Celle-ci était mesurée sur une échelle de 1 à 4, 1 étant le plus petit échelon. Le fort de Fermont, faisant partie des gros ouvrages d'artillerie, appartenait naturellement à la catégorie 4. Ce classement a influencé directement la conception du fort et plus particulièrement l'épaisseur des murs et la qualité du béton. Il était donc imposé de réaliser des murs de 3.50 mètres d'épaisseur en béton armé et coulé en continu pour les parties émergentes et de 1.50 mètres d'épaisseur pour les parties enterrées. La protection de l'entrée devient une forte problématique dans les forts de nouvelle génération car c'est un des rares éléments visibles du programme. La fortification devra donc se fondre dans le paysage, par exemple en forêt. Pour le fort de Fermont, c'est le bois Beuveille qui est utilisé. Afin de renforcer la sécurité du fort, on sépare encore l'entrée des hommes de l'entrée des munitions. Ainsi plus petites, elles seront plus faciles à cacher dans une forêt dense.



79

Les données du programme d'un tel fort restent finalement assez simples mais avec des équipements démesurés. Elles débutent avec les deux entrées.

L'entrée des hommes est assez petite ⁷⁹, composée d'une défense de mitrailleuses situées dans le béton et complétées par deux cuirassements. Elle possède un grand fossé de 3 mètres de profondeur pour éviter à tout intrus de pouvoir approcher. Elle permet par un grand escalier d'accéder aux couloirs souterrains. Vitale pour la vie dans le fort, elle représente le point principal de captage d'air pour la mécanique comme pour les hommes. Comme la grande guerre a vu arriver les gaz asphyxiants, le fort possède un nombre important de filtres à air qui protègent Hommes et machines.



80

Dans la continuité du tunnel, on retrouve en premier lieu l'usine ⁸⁰, cœur même de l'ouvrage. Elle permet de

79 / Photographie du bloc d'Entrée des Hommes (pour consulter le plan voir Annexe 7). Source : Photographie Personnelle

80 / Photographie de l'intérieur de l'Usine (pour consulter le plan voir Annexe 8), on peut observer au premier plan un générateur d'électricité.
Source : *Ibid*

42 - Une architecture furtive

générer l'électricité nécessaire à la vie des hommes et des machines du fort. Elle possède des transformateurs qui abaissent le voltage du courant qui provient de l'extérieur, par le réseau civil (17500 V à 1500 V). Elle tient aussi le rôle de générateur de courant électrique. En effet, elle est équipée de deux couples de moteurs thermiques reliés à des générateurs, permettant une autonomie du fort pendant trois mois.

Pour réaliser cette prouesse, les réserves en matières premières sont colossales. L'usine possède des réservoirs de gasoil d'une capacité de 99000 litres. Elle possède aussi 25000 litres d'eau potable pour les hommes et pour les machines. Toujours dans la même galerie, à la suite de l'usine, est disposé le casernement ⁸¹. Celui-ci possède toutes les données programmatiques permettant la vie des hommes à l'intérieur du fort. Cela passe aussi bien par les chambres, que les salles de bains ou encore le mess et les cuisines. A cette époque, le fort est déjà moderne car il possède une pharmacie, une laverie ou encore beaucoup moins commun, un bloc opératoire. Dans ce casernement, les gradés ne séjournent pas avec les militaires. Les chambres de militaires peuvent recevoir 20 personnes à l'origine et passeront à 40 pendant son occupation, ce qui rendra les conditions de vie compliquées, mais tout de même plus agréables que dehors. Les officiers quant à eux, possèdent des chambres de deux places, plus luxueuses car elles possèdent leur propre douche et leur propre toilette.

La deuxième entrée est celle des munitions ⁸². Elle est beaucoup plus grosse et non standardisée sur l'ensemble des forts. En effet, elle peut se présenter sous la forme d'une entrée ascenseur, à rampe ou de plain-pied. C'est le premier modèle qui est utilisé à Fermont. Cette entrée est de taille conséquente car, pour le ravitaillement, elle permet le passage d'un train sur des voies de 60 cm de largeur. Celle-ci doit pouvoir accueillir trois wagons et sa motrice. Tous les forts d'artillerie de la ligne Maginot, sur le plan initial, devaient être en capacité de se connecter au réseau ferré Français. Malheureusement, les forts qui étaient installés près du Chiers n'ont pas été reliés au réseau ferré. Une deuxième génération d'entrée des munitions a donc été réalisée sur certains forts avec pour modification principale la hauteur du plafond afin de recevoir des camions de plus grande hauteur que les wagons.

81 / Photographie d'une chambre située dans le casernement (pour consulter le plan voir Annexe 9). Source : Photographie Personnelle

82 / Photographie du bloc d'Entrée des Munitions (pour consulter le plan voir Annexe 6). Source : *Ibid*



81



82

Cette entrée est équipée pour se défendre de mitrailleuses insérées dans le béton, complétée par deux cuirassements en partie supérieure. Caractéristique supplémentaire, cette entrée est équipée d'un canon en tête. Les munitions transportées dans l'entrée étaient transvasées dans de plus petits wagonnets, conçus spécifiquement pour le fort. En effet, leur taille spéciale leur permettait de descendre par un monte-charge jusqu'à la galerie principale.

Dans le prolongement de cette dernière se situe le magasin de munitions; il est appelé le M1 ⁸³. C'est le lieu de stockage principal dans le fort. Il est composé de deux cellules anti-souffle pour les gros obus et de quatre petites cellules pour les munitions de taille plus réduite. Pour les manipuler, les soldats possèdent un système très innovant : un rail situé au plafond leurs permet de transporter les casiers sans les porter et évite tout accident. C'est dans ce lieu aussi que se situent les ateliers de réparations du train interne au fort. Le magasin M1, en quelques chiffres, était composé de 32200 obus de 75 mm, 6400 bombes de 80 mm, 1567000 cartouches de 7,5 mm ou encore 24000 grenades. Ces quantités astronomiques étaient prévues pour une autonomie en tirs continus de l'ensemble du fort, pendant trois mois.

Pour passer de la partie arrière du fort au bloc de combat, il faut traverser la galerie principale. Celle-ci possède un nœud qui rassemble tous les organes arrières (entrée hommes, entrée munitions, caserne, usine et magasin M1). Elle est équipée d'un réseau ferré, lui permettant de transporter les hommes et les munitions de l'avant vers l'arrière. Elle mesure 1,196 km. Le train qui la sillonne est électrique.

Toutes les galeries du fort sont conçues pour pouvoir être défendues et font régulièrement des changements de direction à 45°. Cela évite un tir en enfilade d'une mitrailleuse lourde d'un envahisseur réussissant à s'infiltrer dans l'ouvrage.

Au bout de cette galerie principale ⁸⁴ se trouvent les blocs de combat. Le fort de Fermont est un des mieux équipés de la ligne Maginot. Il est positionné sur la crête de Laumont, qui lui offre une visibilité sur le vaste



83



84

83 / Photographie d'une des cellules du Magasin M1 (pour consulter le plan voir Annexe 10). Source : Photographie Personnelle

84 / Photographie du couloir faisant la transition entre l'avant et l'arrière. Source : *Ibid*

territoire. En effet, son armement a une portée de 20 kms. Le fort possède 7 blocs de combat (voir annexe 11). Ils ont chacun une utilité bien particulière.

Au Nord-Est et au Nord-Ouest sont situés les blocs 2 et 6 ⁸⁵. Ils permettent une attaque frontale sur le village de Fermont et assurent le flanquement avant Est et Ouest du fort. Ils sont identiques tous les deux, ils possèdent un cuirassement fixe de mitrailleuse et un cuirassement mobile dérivé de la deuxième génération de tourelle d'artillerie Mangin.

Entre les blocs 2 et 6 au nord se trouve le bloc 3. Celui-ci a pour but de protéger la quasi-totalité des blocs, d'un envahisseur se hissant sur le fort. Il a aussi comme objectif de réaliser une attaque frontale vers le Nord. Pour cela, il est composé de quatre cuirassements fixes, équipés de mitrailleuses.

Le bloc 7 est situé au Sud-Est du fort. C'est un modèle type de casemate avec une cloche d'observation et deux mitrailleuses situées dans le béton.

Au Sud se trouve le bloc 4 ⁸⁶. Celui-ci est le plus atypique du fort. Il est composé de trois canons d'artillerie de 75 mm, placés en bataille. Il est dans cette position afin de réaliser le flanquement avec le fort de Latiremont. Cette configuration de blocs de tirs a déjà été utilisée sur d'autres forts. Celui construit à Fermont est considéré comme de la seconde génération car les monte-charges et la desserte des munitions sont placés à l'arrière des canons. Cette option diminue considérablement les délais d'approvisionnement. Sa puissance de feu permet de pouvoir parer toutes les attaques latérales au fort avec une cadence de tirs de 90 obus/min à une portée de 1,2 km. C'est ce bloc, qui en 1940, a été attaqué par une pièce de 88 mm allemande.

Le bloc 1 est une tourelle d'artillerie de type Mangin ⁸⁷, de deuxième génération. La différence notable avec la première génération réside dans la mécanisation du mouvement de rotation et d'élévation du cuirassement, permettant le tir. Le mouvement est devenu électrique. Les hommes peuvent entièrement se consacrer au rechargement des deux canons de 75mm. L'amélioration notable aussi réside dans le dispositif d'approvisionnement des munitions. Elles sont apportées directement via des casiers par monte-charge au niveau



85



86

85 / Photographie du bloc de combat numéro 2. Source : Photographie Personnelle

86 / Photographie du bloc de combat numéro 4 (pour consulter le plan voir Annexe 12). Source : *Ibid*

des canons. Après le tir, les douilles sont évacuées par une gaine descendante dans la galerie principale pour être remplacées dans le magasin M1. La tourelle Mangin est complétée par un cuirassement de mitrailleuses fixes, ainsi que par un lance-grenade qui permet d'exterminer tout assaillant voulant saboter la tourelle. Le dernier bloc, le numéro 5, est aussi un dérivé de la tourelle Mangin. Cette dernière est équipée de deux lance-grenades de 80mm. Elle possède un très grand avantage, elle peut tirer à 3,5 km en cloche, ce qui lui offre un pouvoir destructeur sans précédent.

Les concepteurs du schéma opératoire type, pour le ravitaillement en munitions, avaient prévu de réaliser des espaces tampons afin de ne jamais créer de pénurie pour n'importe quel bloc. Pour cela, ils avaient prévu un magasin à l'entrée des blocs de combat, appelé M2. Par la suite, ce magasin alimentait des plus petits magasins (M3) situés dans chaque bloc de tirs. Cette conception voulue par les ingénieurs d'artillerie a prouvé son efficacité en 1940. Malgré l'encerclement, ils ont pu tirer en continu et sans interruption, pendant près d'un mois.

Le début du chantier de construction commença en mai 1931⁸⁷. C'est une entreprise parisienne qui obtint le marché public du gros œuvre de Fermont. Cette entreprise est étroitement surveillée par les officiers du génie appartenant à l'armée. Ils sont chargés d'observer si les règles de construction fixées pour ce type de chantier sont bien respectées. Le chef de bataillon MUNIER commande la « chefferie » locale des travaux de fortifications basée à Longuyon. La galerie principale ainsi que 5 puits, prémices des futurs blocs, constituent les premiers travaux. Un problème se pose à cette époque, les plans définitifs des organes principaux ne sont toujours pas disponibles. L'exemple le plus impressionnant concerne la mise en œuvre du casernement qui sera construit sur les plans du gros ouvrage de Rochonvillers, en construction depuis déjà deux ans, en attendant les plans officiels qui seront fournis en juillet 1932.

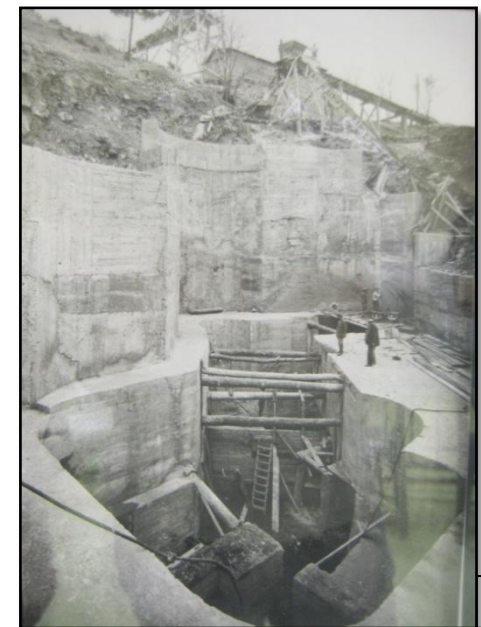
Le chantier devient une fourmilière géante. 600 travailleurs s'affairent à la construction du fort. Provenant de tout horizon, dans le contexte de la crise économique des années 1930 qui a traversé l'atlantique, les travailleurs

87 / Photographie du bloc de combat numéro 5 équipé de la tourelle Mougins de deuxième génération (pour consulter le plan voir Annexe 13). Source : Photographie Personnelle

88 / Photographie du chantier de construction du bloc de combat numéro 4. Source : MARY Jean-Yves, La Ligne Maginot L'Ouvrage De Fermont, Editions Citedis, Imprimé par Nii-Caen, 1999



87



88

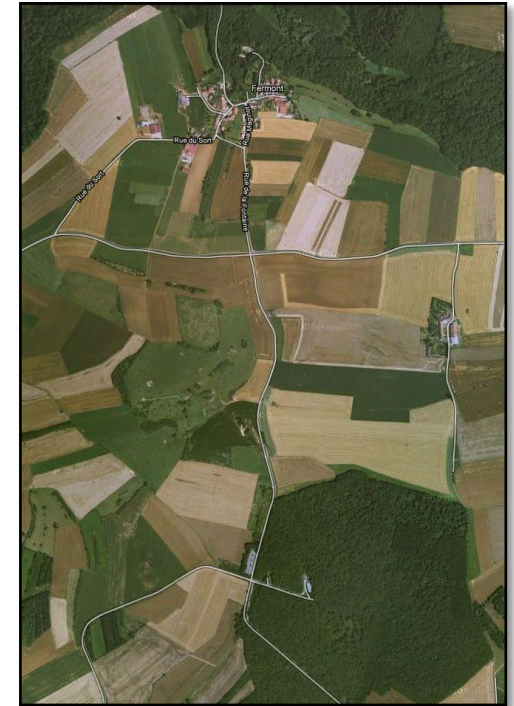
Français en recherche d'emploi profitent largement de l'aubaine de la construction de la ligne Maginot. Ils logent chez l'habitant ou dans des camps installés dans la campagne avoisinante.

Les conditions de travail sont très encadrées. La France met pour la première fois en œuvre une nouvelle technique de fabrication pour des bâtiments en béton. Elle s'appelle la coulée du béton continu. Cette technique consiste à réaliser les blockhaus de béton coulé en un seul tenant. Cela accroît de manière drastique sa résistance supprimant les imperfections dues aux liaisons des différentes prises. Cette dureté du béton est un atout extrêmement important pour un fort. La difficulté réside dans l'organisation du personnel sur le chantier. Afin de couler en continu, il est nécessaire de maintenir présent sur les lieux le personnel jour et nuit, d'ordonnancer les équipes en conséquence et d'assurer la production du béton en continu sur place. Ce sont de nouveaux défis pour les industriels Français qui remplissent leur mission avec succès.

Les blocs 3,6 et 7 sont terminés en octobre 1932 et les blocs 2 et 5 sont en cours de réalisation. Le bloc 1 quand à lui n'est pas commencé, il faudra attendre 1934 pour que le gros œuvre des blocs soit tous terminé. Dans la même année les cuirassements sont posés. Les premiers tests ont eu lieu en fin 1935. Le gros ouvrage est officiellement remis à l'armée le 1 février 1936, aux ordres du capitaine Dessanger. Cette livraison du fort de Fermont ne signifie pas la fin des travaux pour autant. Les machineries, le mobilier, les rails ou encore les aménagements extérieurs (ex : Barbelé) seront installés ultérieurement par les militaires. L'anecdote voudra que chaque bloc de combat porte le nom des enfants du chef de chantier

La construction du fort peut se résumer aussi en quelques chiffres qui en disent long sur l'ampleur du programme compte tenu des moyens techniques de l'époque :

128 812 mètres cubes de terrassement, 59 900 mètres cubes de béton coulé, 2500 mètres de galeries cumulées et 27 000 mètres carrés de barbelés posés ⁸⁹.



89

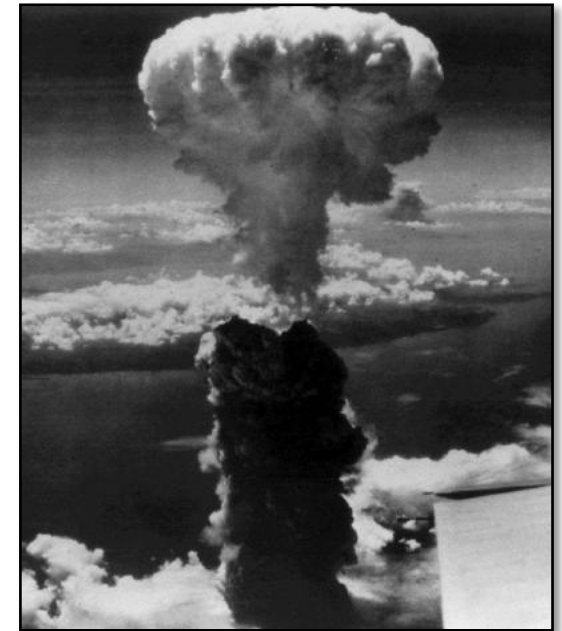
89 / Vue aérienne du Fort de Fermont et du village de Fermont, le cadrage de la vue est la zone d'influence des travaux du Fort. Source : <http://www.bing.com/maps>

2.3 Une nouvelle vie

Le fort de Fermont est un des grands ouvrages de la ligne Maginot. Sa conception et sa mise en œuvre en ont fait un des plus performants tant sur le plan de son architecture que dans la recherche de son implantation. Abordons maintenant son évolution à travers le temps et l'approche qu'en a le visiteur aujourd'hui. De quelle manière ce patrimoine de la seconde guerre mondiale arrive-t-il à perpétuer le souvenir ?

Après la guerre, dès 1949, la France avait pour objectif de faire rentrer la ligne Maginot dans les défenses de l'OTAN. Pour cela, elle réhabilita la majeure partie de ses gros ouvrages. Fermont en fait partie. La structure extérieure en béton est réparée et surtout le fort est remis en service avec tous ses équipements. La France avait aussi sa propre logique de réhabilitation. A la fin de la seconde guerre mondiale, notre planète a vu apparaître une nouvelle arme : la bombe atomique ⁹⁰. Le gouvernement du général DE GAULLE avait connaissance du pouvoir destructeur de cette arme notamment par ses retombées radioactives possibles. Voulant protéger la population du Nord-est, la France étudia l'option la moins chère de l'époque. Pour ne pas investir dans des bunkers antinucléaires hors de prix, la solution à adopter était simple. Les gros ouvrages étant des secteurs fortifiés étanches à l'air et pouvant être filtrés, leur reconversion en bunker antiatomique était une évidence. Mais en pleine montée en puissance de la guerre froide, les projets de revalorisation furent définitivement abandonnés en 1958 faute de moyens.

A l'instar de toute la ligne Maginot, le rôle d'ouvrage actif du fort de Fermont fut définitivement perdu en 1964. Tous les forts furent abandonnés et démilitarisés et subiront une longue et inexorable dégradation. Dans les années 1970, la ligne est devenue la proie des ferrailleurs. Ils démantèlent les blocs un à un afin de revendre leur



90

90 / Photographie de la bombe nucléaire « Little Boy » explosant sur Hiroshima. Source : <http://worldwartwo.free.fr>

butin au prix de la ferraille et au poids des gravats. Seuls quelques gros ouvrages et certaines casemates survécurent notamment le gros ouvrage de Simserhof qui fut mis en valeur à des fins touristiques. En effet, ce fort a été équipé d'une structure d'accueil pour le public et fait office d'une vraie muséification.

Le fort de Fermont fait partie des ouvrages qui ont été sauvés du démantèlement. Deux conditions pouvaient sauver les grands ouvrages de la ligne.

La première est liée à un facteur purement économique : leur rentabilité. En effet, bien qu'inscrits au patrimoine militaire Français, ils ne sont pas systématiquement subventionnés par l'état. De nos jours, les coûts d'investissement et de fonctionnement doivent être supportés par la gestion intrinsèque des forts. La seconde condition toute aussi importante est de faire vivre cette notion de rentabilité dans le temps. Le seuil de rentabilité correspond à un nombre minimum de visiteurs chaque année. Pour cela, ils se doivent d'être attractifs à travers leur histoire, leur état de conservation et bien d'autres éléments annexes pouvant attirer l'œil avisé du voyageur.

Le cas du fort de Fermont est assez particulier. En 1975, est créée, sous l'égide de Georges Maistret, l'Association des Amis de L'Ouvrage de Fermont et de la Ligne Maginot (AAOFLM). Ce groupe de volontaires s'est battu pour la conservation du lieu. En 1976, le Ministère de la Défense céda à l'association l'ouvrage de Fermont. Il faudra un an à ses membres pour remettre le fort en état afin qu'il puisse recevoir du public. En 1980, L'AAOFLM érigea devant l'entrée des munitions un mémorial en l'honneur des troupes de la forteresse. Il fut inauguré par le secrétaire d'état aux anciens combattants : Maurice Plantier. Ce monument s'appelle « Livrées à l'ennemi sans avoir été vaincues »⁹¹.

En 1979, l'association eu une idée pour diversifier l'attrait des visiteurs, mais surtout pour satisfaire à un devoir de mémoire de sauvegarde du patrimoine de la ligne Maginot. Ils réalisèrent, avec le peu de moyen qu'ils possédaient, une structure devant le bloc d'entrée munition. Elle renferme du matériel⁹² provenant des ouvrages



91



92

91 / Photographie de la plaque du mémorial « Livrées à l'ennemi sans avoir été vaincues ». Source : Photographie Personnelle

92 / Photographie du musée réalisée par l'association AAOFLM. Source : *Ibid*

du Nord-est et des Alpes. L'association tente de sauver et de collecter différentes pièces qui ont fait des ouvrages de la ligne Maginot une architecture innovante. Ce hangar est accessible lors de la visite du fort. Voir tous ses objets rassemblés dans ce lieu, surprend le visiteur et lui fait découvrir un aspect inédit de cette ligne de défense. Il nous fait encore mieux percevoir le désintérêt total de la France envers des structures militaires en qui elle a tellement cru dans un passé récent.

Le fort de Fermont a, pour moi, une manière de transmettre le souvenir de son histoire assez curieuse ce qui en fait un cas étude à part entière. On retrouve deux contradictions essentielles par rapport au fort de Douaumont. En premier lieu, une contradiction visuelle : Contrairement au souvenir engendré par le fort de la première Guerre Mondiale où nous avons pu constater un effet de muséification praticable en extérieur, le fort de Fermont ne permet pas cette approche. En effet, la pratique du souvenir par la vue de l'édifice est quasiment inexistante essentiellement dû à la conception même du fort qui se résume dans une idée simple: il devait se fondre dans le paysage et donc devenir inatteignable. Comme il est construit en infrastructure, rien ne paraît en surface. Seuls, les blocs de combat et les entrées sont normalement visibles. Mais même ses éléments ne se voient presque pas. La deuxième différence réside dans le classement administratif et la protection de la zone. En effet, le fort n'étant pas du tout classé, ni protégé, l'administration a redonné aux agriculteurs la possibilité d'exploiter le sol au-dessus du fort ⁹³, et surtout la partie rassemblant les blocs de combat. Ce paradoxe impressionnant renforce, s'il en était encore besoin, l'effet de dissimulation du fort sans faille. Il n'est pas rare de trouver des moutons entre les blocs ou des tracteurs labourant un champ. Même le tracé de la route départementale passe au-dessus des galeries principales.

En connaissant son emplacement par ses coordonnées GPS, il m'a été impossible de trouver les blocs de combat ⁹⁴. Pour les positionner, il fallut déjà rentrer dans le fort servant ainsi de point de repère puis se retrouver à



93



94

93 / [Photographie du dessus des blocs de combat](#). Source : Photographie Personnelle

94 / [Photographie de la vue sur le dessus des blocs de combat](#). Source : *Ibid*

l'extérieur pendant la visite. Ceci confirme l'efficacité de sa conception servant l'idée de la dissimulation avant l'attaque mais nuit, à mon avis, aujourd'hui gravement au rappel de la mémoire.

Le fort n'est mentionné dans aucun document administratif, ni de tourisme de proximité et offre aux agriculteurs une exploitation complète du lieu hormis un petit périmètre inaccessible spécifiant l'emplacement des blocs de béton. Invisible aussi aux yeux de la communauté de communes à laquelle le village de Fermont appartient. Les deux entrées quant à elles sont un peu plus marquées dans le territoire. Elles restent tout de même invisibles dues à leur positionnement dans les bois appartenant encore au Ministère de la Défense. Sur le territoire, seul le parking situé à l'extérieur de la forêt permet de savoir que l'entrée est proche. La lente marche sur le chemin de campagne ⁹⁵ traversant les fourrés avant de commencer à voir l'ouvrage donne corps à une imagination grandissante. Elle devient concrète lorsque l'on tombe nez à nez avec l'impressionnant bloc d'entrée des hommes. L'arrivée au bloc de munitions, peu après, nous fait comprendre l'ampleur du lieu ⁹⁶.

Le fort de Douaumont est un site où tout est fait pour que le visiteur sente l'odeur de la mort y compris en visionnant la destruction de l'architecture du fort et du territoire alentour qui renforce encore cette impression. A Fermont, nous sommes dans un contexte radicalement différent. On y dénombre seulement deux morts et les visites ne sont pas conçues pour rendre compte de ce qui pourrait être jugé comme anecdotique en comparaison des milliers de soldats morts aux combats.

L'accent est porté tout naturellement sur la mise en valeur des prouesses technologiques que les Français ont réalisées à l'intérieur du fort. Il est présenté comme une vitrine que l'on peut pratiquer. On retrouve là, la gestion de l'extérieur du fort de Douaumont. Personnellement, je pense que cette pratique permet de comprendre un lieu ou un territoire et non un espace. Fermont n'est praticable qu'à partir d'une visite guidée. Il nous est interdit de voguer au grès de nos envies. La mémoire est canalisée, commune à tous les visiteurs. Par contre, la mise en condition comme si nous étions des hommes ayant un rôle bien précis dans l'ouvrage apporte un intérêt indéniable à la découverte des lieux. Telle qu'elle est présentée, elle procure le sentiment bizarre d'être chez soi et



95



96

95 / [Photographie du chemin forestier menant à l'Entrée des Munitions](#). Source : Photographie Personnelle

96 / [Photographie de l'Entrée des Munitions pour les visiteurs](#). Source : *Ibid*

surtout d'être plus proche des gens qui y ont vécu. Ainsi, la mémoire du lieu se propage. Là où cette approche est intéressante, c'est qu'elle n'est possible que dans les forts de la ligne Maginot, car leurs conceptions obligent à les montrer de cette manière. L'état de conservation du lieu en parfait état de marche est aussi un atout majeur. En plus de la vision il se crée une ambiance par le bruit. La visite permet de côtoyer les monte-charges, le train électrique ⁹⁷ qui emmène de l'avant à l'arrière du fort. De plus une démonstration du fonctionnement d'une tourelle Mougins de deuxième génération ⁹⁸ ne laisse pas indifférent le visiteur. Ainsi, la découverte des installations en fonctionnement ne laisse plus de place à l'imagination, la réalité est, bel et bien là, sous nos yeux. Pendant quelques instants, le temps s'est arrêté, seule la technologie que l'on porte sur nous nous rappelle le siècle dans lequel on vit.

Ce système qui consiste à nous plonger en direct dans la vie de ce lieu est malheureusement cassé lorsque l'on se trouve dans le casernement. Il est en effet en partie muséifié et impénétrable. Des secteurs comme les cuisines, le bloc opératoire ou encore les chambres sont inaccessibles et placées derrière un vitrage ⁹⁹. Dans chacun des lieux, des mannequins vêtus en costumes d'époque ont été installés pour montrer les métiers qui existaient au sein du fort. Passer d'une situation de vie à une situation d'immobilisme au fur et à mesure de la découverte des fortifications est assez dommageable et ôte toute la magie des lieux. L'idée que le fort appartient au monde contemporain s'estompe et tout nous rappelle que nous sommes avant tout dans un lieu de mémoire.

La mise en valeur de ces deux ouvrages de deux époques différentes que sont le fort de Douaumont et le fort de Fermont, démontre que le patrimoine militaire peut être considéré comme un patrimoine à part entière. A ce titre, il peut utiliser les techniques de valorisation traditionnelle de la mémoire. Leur contexte de fabrication, leur conception et leur histoire font de chacun d'entre eux un lieu qui perpétue le souvenir à leur manière. Ici, la mise en valeur de la mémoire ne permet pas une reconversion du programme du lieu. Une structure de défense militaire reste et restera à tout jamais le symbole monumental de la guerre. Son unique objectif est de perpétuer le



97



98

97 / Photographie du train électrique transportant le matériel et les Hommes de l'avant à l'arrière du Fort. Source : Photographie Personnelle

98 / Photographie de la tourelle Mougins de deuxième génération en action. Source : *Ibid*

sentiment du souvenir pour qu'on n'oublie jamais les citoyens qui se sont battus sous le drapeau tricolore. Elle reflète l'idéologie de notre pays dans une époque instable traversée par le monde tout entier. Aujourd'hui, elle ne se reconnaît que dans les vestiges de ces ouvrages du passé.



99

99 / Photographie d'une reconstitution du réfectoire réalisée à l'aide de mannequins. Source : Photographie Personnelle

3) LE PATRIMOINE MILITAIRE : QUELS ENJEUX POUR LE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL ?

3.1 Un enjeu de société

La France a connu deux grandes guerres, deux combats qui, comme nous l'avons vu précédemment, ont vu apparaître de nouvelles technologies et de nouvelles approches militaires. Notre pays qui pendant ces deux conflits a choisi une approche plutôt défensive, a par conséquent redoublé d'efforts pour mettre au point des structures de protection indestructibles par l'ennemi. L'histoire a démontré qu'en effet elles étaient bien indestructibles par les armes les plus perfectionnées de l'époque (artilleries ou aviations ¹⁰⁰). Alors si celles-ci existe encore aujourd'hui, cela veut dire que ni le temps, ni les générations d'après-guerre, n'ont pu ou voulu les faire disparaître.

Ses structures sont-elles des marqueurs forts du passé militaire Français ?

Suffisent-elles pour engendrer une mémoire de guerre à l'échelle du territoire national ?

La mémoire peut-elle exister sans la pratique de ses lieux ?

La réponse à ces trois questions peut nous aider, je pense, à éclairer l'avenir de ces structures au cours du 21eme siècle.



100

100 / Photographie d'un bombardier Américain B17, le plus perfectionné en 1944. Source : <http://www.avionslegendaires.net>

Les deux cas particuliers étudiés précédemment sont intéressants pour répondre à ces questions, car ce qu'ils offrent à voir n'est pas du tout du même ordre. En effet même si leur objectif est commun, assurer notre défense, l'époque, le territoire et la guerre à laquelle ils ont participé les différencient complètement. Cette distinction implique que la valeur de mémoire du lieu et des événements vécus n'a pas le même impact sur le souvenir collectif. Sont-ils des marqueurs forts du territoire et du passé militaire Français ? La réponse pourrait se résumer à un « oui mais... ». Je m'explique sur cette réponse nuancée

Le mot marqueur a pour connotation l'idée d'un lieu qui a eu un impact dans le temps ou sur un territoire. Ses lieux ont donc une valeur commémorative en lien avec un souvenir à perpétuer. Dans l'histoire, les deux guerres n'ont pas eu le même impact sur la mémoire collective de la population Française. La première guerre mondiale a été finalement assez concentrée sur le Nord-est de la France et plus précisément sur la Somme et la Meuse. Seuls ses territoires régionaux portent les stigmates très profonds de cette guerre. La mémoire de cet événement est d'autant plus accentuée par la perte des cinq millions d'hommes tombés « au champ d'honneur »¹⁰¹. Le fort de Douaumont est intéressant car il est situé dans la Meuse et comme nous l'avons vu précédemment proche de la ville de Verdun. L'état Français fera de la bataille pour cette localité le symbole de la victoire du pays. Verdun, c'est la ville qui a vu passer les deux tiers des forces Françaises pour défendre nos positions soit 6 millions de combattants : cela lui vaudra par la même occasion d'être le lieu qui subira le plus grand nombre de pertes sur un champ de bataille. Autant dire que dans l'inconscient collectif, quand on pense aux morts pour la France de 14-18, on associe immédiatement la ville de Verdun. Le gouvernement Français avait très bien compris cela. Verdun deviendrait le point de passage obligé non seulement pour les personnes déplorant un des leurs mais aussi pour des personnes qui ressentent un devoir de mémoire et donc de présence sur les lieux. Pour saluer ses morts, le gouvernement ne se trompa pas et fit ériger avec les fonds américains, l'ossuaire de Douaumont dès 1931. Il en fit par la même occasion un lieu de fierté nationale. La création du monument de commémoration de la victoire au



101

101 / Photographie d'un cimetière Français non loin de Verdun. Source : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr>

sein même de la ville de Verdun est à l'échelle de la démesure et de la propagande du gouvernement pour garder ce territoire plus symbolique qu'utile.

De nos jours, l'horreur de cette guerre transpire toujours à travers ses lieux de mémoire. Elle en fait des marqueurs forts du territoire notamment par les pertes innombrables presque inconcevables tant que l'on n'a pas foulé ce paysage lunaire.

La ligne Maginot n'a pas du tout la même force en tant que marqueur d'un territoire toutes échelles confondues. En effet si la première guerre mondiale a finalement concentré toute sa force de destruction sur quelques régions et a son paroxysme sur Verdun, la seconde guerre est un conflit qui a engendré des bouleversements territoriaux bien différents. Dans le projet défensif Français qui se matérialisa par la ligne Maginot, l'éparpillement des structures fait qu'elle impacte plusieurs régions. Dans chacun des territoires, les maillages engendrés par l'implantation des ouvrages sont différents. Leur manière de s'insérer dans le paysage renforce encore cet aspect. Bien qu'ils soient majoritairement conçus de manière enterrés, ils sont tout de même présents. Leurs répartitions en font des points de commémoration dans divers lieux.

Le devoir de mémoire a aussi été favorisé par le fait que toutes les régions Françaises ont connus l'envahisseur contrairement à la grande guerre qui s'est cantonnée dans le Nord et l'Est de la France. Ainsi une multitude de structures ou de marques existe dans le paysage « France » où l'on peut se rendre compte du conflit et des moyens mis en œuvre. Il ne faut pas oublier qu'il a finalement été le premier à être réellement mondial. Ces structures se matérialisent de différentes manières et surtout elles ne sont pas toutes d'origine Française. Le meilleur exemple est la réalisation par les Allemands du mur de l'Atlantique. Constituée de blockhaus¹⁰³, c'est une défense de la côte atlantique qui s'étend le long des côtes Françaises, Belges et Hollandaises¹⁰². L'objectif de cette ligne de défense était le même que celui de la ligne Maginot. A l'instar de la ligne Française, elle laisse encore des marques aujourd'hui sur le littoral Français.



102



103

102 / [schéma de l'emplacement en France du mur de l'Atlantique](http://worldwartwo.free.fr). Source : <http://worldwartwo.free.fr>

103 / [Photographie d'un blockhaus d'artillerie du mur de l'Atlantique](#). Source : *Ibid*

Ces structures défensives ont toutes un point en commun. Elles n'ont que très peu servi et laissent dans l'esprit collectif Français un amer constat d'inutilité. Si dans une guerre de position, comme à Verdun, on peut considérer ces éléments comme essentiels, il est lucide de constater l'inutilité presque totale d'un système défensif statique face à des forces offensives très mobiles. Ce raisonnement est valable aussi bien pour les forces Françaises avec la ligne Maginot que pour les forces Allemandes avec le mur de l'atlantique. Les « vrais » lieux de commémoration de la seconde guerre mondiale sont très peu nombreux mais pas inexistantes. Deux territoires où les pertes humaines furent nombreuses sont définitivement associés à cet effort de mémoire. La Normandie qui vit le débarquement des alliés le 6 juin 1944 ¹⁰⁴ et la Provence, le 15 août 1944 ¹⁰⁵, deux offensives déclenchées afin de faire reculer les Allemands et les Italiens du territoire de France. Finalement, ces structures sont plus des vitrines de l'évolution technologique que l'on approuve ou non l'architecture ou leur insertion dans le paysage qu'il soit urbain, côtier ou rural. La guerre 39-45, comme nous l'avons vu, a contribué à la mise en place des prémices de l'aire technologique à laquelle nous appartenons aujourd'hui (exemples : le béton armé ou encore la micro-informatique.) Des lieux comme le fort de Fermont qui sont des marqueurs forts du passé permettent d'en témoigner, mais ne jouent aucun rôle dans les commémorations relatives aux morts du second conflit mondial.



104

Les structures, symboles des deux principaux conflits du 20^{ème} siècle, ne suffisent évidemment pas pour alimenter les mémoires sur un plan national. En effet, dès la fin de la première guerre mondiale, les limites de la commémoration du souvenir de cette guerre ont vite été atteintes pour des raisons de localisation des théâtres d'opérations notamment au Nord-est de la France. Afin de prendre en compte ce problème, le gouvernement Français réagit en promulguant deux décrets complémentaires entre le souvenir matériel et immatériel. Le premier en rendant la journée du 11 novembre, férié, afin de célébrer ce jour-là l'armistice et ainsi commémorer le souvenir des soldats morts au combat et le second en demandant que soit créé dans chaque localité de France, un monument qui marquera à tout jamais les noms des enfants du village « morts au champ d'honneur ». Cette



105

104 / Photographie du débarquement des alliés en Normandie. Source : <http://www.dday-overlord.com>

105 / Photographie du débarquement des alliés en Provence. Source : *Ibid*

stèle sera le point de ralliement de chaque citoyen voulant se souvenir qu'un conflit planétaire pouvait engendrer un devoir de mémoire à une échelle bien plus petite ¹⁰⁶. D'une commémoration Nationale, on passe à une implication personnelle voire à un acte civique. Cette proximité du souvenir était très efficace à ses débuts car les personnes inscrites sur le monument étaient connus de tout le village. Aujourd'hui, il ne reste plus de « poilus » en vie. Depuis sont venus s'adjoindre sur le monument, les combattants de la dernière guerre « morts pour la France ».

La mémoire peut-elle se perpétuer sans la pratique des lieux de combats. Malheureusement elle se perd avec le temps. L'importance d'un combat qui a eu lieu, il y a presque un siècle, en est fortement réduite. Pour perpétuer la mémoire des soldats, rien ne remplacera la pratique des lieux témoins de cette époque. Ce sont les derniers repères visuels qui nous racontent pourquoi nous devons toujours se souvenir que nos aïeux ont foulé cette horreur pour le drapeau tricolore.

La seconde guerre mondiale quant à elle, a engendré sur le territoire Français beaucoup de structures qui ont pu marquer le paysage qui les entoure ou à l'inverse pas du tout. Ses fortifications accentuent la mémoire collective et permettent à des personnes intéressées par l'histoire de la fouler. Dans une restitution quasiment parfaite, elles nous transportent dans le passé. Tel est le rôle du fort de Fermont. Néanmoins, il intègre un ensemble d'ouvrages qui n'a pas convaincu de son utilité. Il n'est pas non plus un lieu de commémoration au sens strict du terme. Il n'est donc ni plus ni moins qu'un témoin d'une époque complètement révolue, d'une idéologie passée. Il résulte d'une politique, d'une démonstration de puissance que notre pays a mis en œuvre pour conserver notre liberté. En cela, il nous montre avec quelle ardeur le savoir-faire et la compétence du peuple Français a été mis à profit dans un des conflits mondiaux les plus destructeurs. Plus généralement, il n'est donc pas nécessaire de pratiquer les lieux pour entretenir le souvenir. Comme les structures sont nombreuses et réparties sur l'ensemble de notre territoire, beaucoup de personnes peuvent les visiter ou les voir régulièrement. Des bombardements et des



106

106 / Photographie du monument aux morts dans le village de Stone, celui-ci a été durement touché pendant les deux Guerres Mondiales dû à son positionnement stratégique sur une crête. Source : Photographie Personnelle

guérillas urbaines ont touchés de nombreuses villes ou de lieux en France ¹⁰⁷. Chaque citoyen se trouve donc impliqué au quotidien directement ou indirectement dans un souvenir permanent. Il est omniprésent dans la vie de Monsieur tout le monde, en empruntant une autoroute ou encore en voyant l'évolution de l'urbanité de nos villes suite à ce conflit. Il est beaucoup plus proche de nous qu'il n'y paraît. Le monde d'aujourd'hui est une de ses conséquences.



107

107 / Photographie de la ville de Sedan, son implication dans la seconde Guerre Mondiale lui vaut de porter les stigmates de cette guerre. Source : <http://www.sedan.fr/>

ce village qui compte moins de 300 habitants ¹⁰⁹ et appartient à la communauté de communes de Montigny sur Chiers. Le village de Fermont ne profite en aucun cas du flot des 20 000 visiteurs par an qui foulent le gros ouvrage. Il ressemble beaucoup plus à un village dortoir et agricole. A vrai dire, il est à l'image de tous les villages alentour. Le territoire ne renferme aucun autre pôle d'attractivité. De plus, le fort appartenant à une association domiciliée loin du village, à Longuyon, il n'y a aucune mise en valeur touristique des lieux. Finalement le fort reflète son idéologie de fabrication en étant autonome. Son autogestion lui suffit pour vivre. De plus, son impact paysager étant pratiquement inexistant l'empêche de valoriser le territoire avoisinant par un tourisme dit du souvenir. Son état de conservation et son image de vitrine technologique en fait un fort exceptionnel et unique mais ses actions ne sont pas reconnues dans la mémoire collective des Français : c'est son talon d'Achille. Le fait que les structures de la ligne sont éparpillées sur le territoire empêche une synchronisation des moyens mis en œuvre pour relater le souvenir. La cohésion, qui manque à ses structures, diminue la mise en valeur de la mémoire de tous ses ouvrages. A contrario, c'est aussi leurs grandes forces. Leurs éparpillements permettent une accessibilité plus forte du grand public partout en France. Combiner cet avantage à une cohérence accrue permettrait d'être positif.



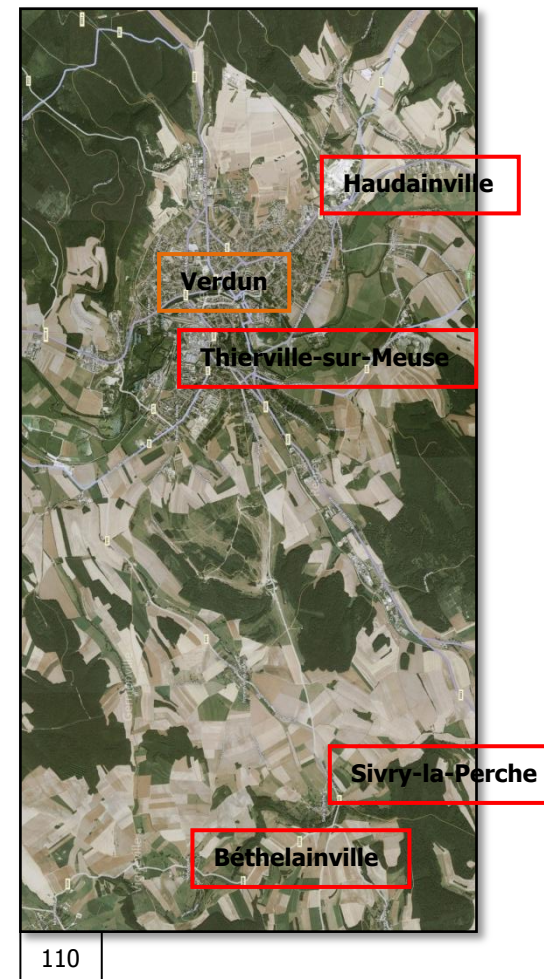
109

Si Fermont est à proximité de son village de création, le cas du fort de Douaumont est différent. Le village de Douaumont a été entièrement détruit lors de l'attaque de 1916. Le fort est aujourd'hui beaucoup plus apparenté à la ville de Verdun. La grande force de ce territoire est à l'heure actuelle la zone rouge ainsi que ses environs. La concentration des combats dans la région, l'intervention de l'état Français pour en faire un lieu unique de mémoire a provoqué un regroupement de plusieurs lieux de commémoration ou du souvenir sur la colline. Le visiteur est entièrement immergé et amené à voir chacun d'entre eux. En cela, la machine du tourisme de la mémoire dans le secteur de Verdun est une «machine bien rodée». Malgré cela la commune souhaite améliorer, dynamiser le tourisme du souvenir. Cette volonté politique se traduit par un accroissement de la communication auprès des

109 / [vue aérienne du village de Fermont, on remarque sa faible densité](http://www.bing.com/maps). Source : <http://www.bing.com/maps>

jeunes. Afin d'y parvenir, elle déploie d'importantes sommes d'argent pour la réalisation de publicités et le développement de sites internet sur des nouveaux supports de communication tel que les Smartphones ou les tablettes. De plus, son objectif sur le moyen et le long terme est de modifier le type de touriste attendu ; transformer l'éphémère en fidèle. Elle met tout en œuvre pour que le visiteur reste sur l'agglomération et profite du bassin commercial qu'elle offre. Pour réaliser cette modification, la ville met en place de nouvelles infrastructures d'accueil et de plaisance. Dans ce cadre, elle a pour but de créer un deuxième port de plaisance mais aussi de nouveaux hôtels plus proches du centre-ville.

La ville de Verdun a de fortes ambitions. Elle profite de ce pôle économique pour se développer mais dans tout autre domaine. Verdun, sous-préfecture du département de la Meuse, est le chef-lieu de 254 communes. Elle rassemble 19 374 habitants ce qui représente un peu plus de 10 % de la population Meusienne. Son agglomération compte un total de 85 000 habitants. La ville se situe sur l'autoroute à 120 kms à l'est de Reims et à 65 kms à l'ouest de Metz. La majeure partie de la commune se situe entre un fleuve et une rivière : la Meuse et la Scance. Verdun est une ville en relief située sur les côtes de la Meuse et plus précisément dans la vallée de la Meuse. La commune de Verdun appartient à la Communauté de communes dont elle est le principal acteur. Elle rassemble 5 communes : Verdun, Haudainville, Thierville-sur-Meuse, Sivry-la-Perche et Béthelainville qui regroupent 24017 habitants ¹¹⁰. Cette Communauté est constituée d'un important bassin d'emploi, de commerces et de services pour la Meuse. Elle détient 11 115 personnes actives et Verdun à elle seule en compte 8 596. Comme nous l'avons déjà vu, l'histoire de la ville remonte à plus de 2000 ans et sa notoriété est de renommée mondiale. Elle est caractérisée comme une zone de passage et une zone frontalière. Verdun, lieu de conflit mais aussi terre de médiation et d'intégration l'a rend hétéroclite dans l'histoire. Malheureusement au cours des dernières décennies, Verdun a perdu une partie de sa population.



110 / Vue aérienne situant les villes et villages de la communauté de commune de Verdun. Source : <http://www.bing.com/maps>

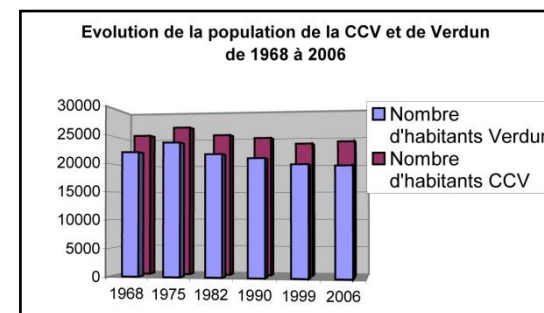
62 - Le territoire au passé militaire et la nouvelle urbanité qui le compose

Cette diminution est en partie due à la migration des étudiants qui suivent leurs cursus universitaire hors du département et qui ne reviennent pas une fois leur diplôme obtenu. Néanmoins, depuis 5 ans, d'après les données Filocom, cette diminution progressive de la population a tendance à se stabiliser alors que les données INSEE de la communauté de communes signalent une augmentation ces dernières années ¹¹¹. Cet ensemble de données met en évidence l'installation des ménages sur les communes aux alentours de Verdun ; la raison est un manque de logements correspondants à leurs attentes sur la commune ¹¹².

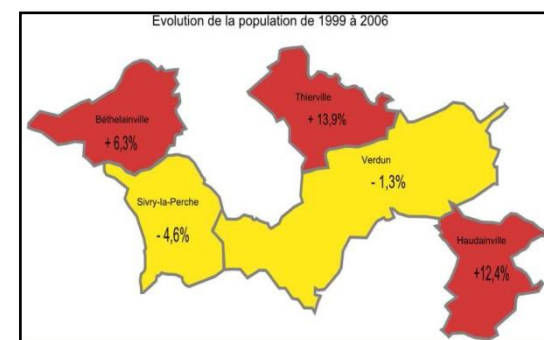
D'après le Programme Local de l'Habitat, en cours d'approbation sur l'ensemble de la communauté de communes de Verdun, la population connaît un changement de structure des ménages qui la composent. Depuis plusieurs années, l'agglomération a observé un vieillissement de sa population consécutif à la diminution de la proportion des jeunes associée à l'augmentation de la proportion des personnes âgées. En effet, l'indice de vieillissement a évolué de 83 à 90 entre la fin du 20ème siècle et 2006, date du dernier recensement. Le départ des jeunes générations est directement responsable du sous dimensionnement des populations dont le taux d'activité est le plus fort. Il a été observé par la ville que les personnes âgées reviennent en son centre. La commune déplore cette mixité où la plupart des ménages sont composés d'une seule personne entraînant une présence moindre des ménages « intermédiaires ». Le nombre moyen de personnes par ménages est de 2,0 en 2006 contre 2,2 en 1999. La communauté de communes de Verdun tente de répondre aux besoins spécifiques de sa population. Elle a mis en place un Programme Local de l'Habitat qui se décompose en 14 actions et 6 phases de réalisation. Cinq d'entre elles sont déjà effectuées.

Ce programme définit des besoins énormes qui s'élèvent à 600 nouvelles offres de logements sur 10 ans. Leur première action a été celle qui consiste à accompagner les stratégies urbaines des communes. C'est dans le cadre de cette action que s'insère le projet de réalisation des ZAC.

Par ailleurs, Verdun possède 9 894 logements dont 744 vacants. Depuis 1999, le nombre de ces logements diminue sensiblement grâce à une forte politique de mobilisation contenue dans le Programme Local de l'Habitat



111



112

111 / Graphique montrant l'évolution de la population de la Communauté de commune de Verdun. Source : I.N.S.E.E

102 / Schéma montrant l'évolution dans chaque communes formant la Communauté de commune de Verdun. Source : Ibid

ainsi que par la réalisation de l'Opération de Rénovation Urbaine de la ville de Verdun qui permettra également de résoudre le problème de l'ancienneté du parc immobilier ¹¹³. Le nombre de logements, au cours de ces dernières années, s'est principalement développé autour du projet de densification du tissu urbain. De plus, pour la commune de Verdun, il est nécessaire de prendre en compte les besoins spécifiques des populations notamment en ce qui concerne les personnes âgées et, ou à mobilité réduite, les jeunes, le public en difficulté vis-à-vis du logement ¹¹⁴. En effet, la ville possède une demande non négligeable d'accès aux logements sociaux, environ 700.

Depuis 2007, Verdun connaît une forte croissance de l'habitat. Le PLU intercommunal a permis de spatialiser son développement futur. Pour cela une zone spécifique a été créée pour marquer les futurs enlacements d'habitat près du cœur urbain qu'il faut aménager en réseaux divers et voirie.

Verdun se diversifie. Elle recense un nombre important de commerces et d'artisans qui contribuent à l'économie de la ville et de la communauté de communes. Elle juxtapose de nombreux petits commerces en centre-ville et vient d'implanter une zone commerciale dynamique en entrée sud. Le Pays de Verdun, qui regroupe 220 communes et 11 communautés de communes, dépend donc étroitement de la ville pour l'accès à ces services. On peut donc en conclure que Verdun rayonne sur le territoire du bassin de vie et d'emploi de l'ensemble du Nord Meusien (Pays de Verdun). A titre indicatif il rayonne aussi sur les soins hospitaliers. L'objectif de la ville est d'atteindre prochainement une population de près de 100 000 habitants.

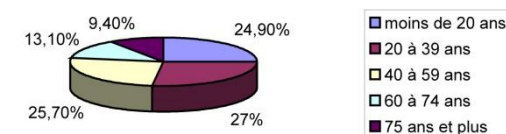
Quant à la capacité hôtelière ¹¹⁵, Verdun en possède l'équivalent de 60% du département de la Meuse bien évidemment dans l'objectif de stopper un tourisme qui n'est que trop régulièrement de passage. Ce nombre a évolué régulièrement. Comme nous pouvons le constater la ville a, là aussi, un objectif fort ; devenir une ville d'accueil qui grandit et fait face à de nouveaux besoins touristiques.

La ville de Verdun marque bien son désir d'évolution d'une manière convaincante. Elle se sert de toute évidence de sa renommée mondiale et profite donc pleinement du tourisme lié au souvenir. Mais elle a le mérite de vouloir



113

Répartition de la population de Verdun par classe d'âge (2006)



114

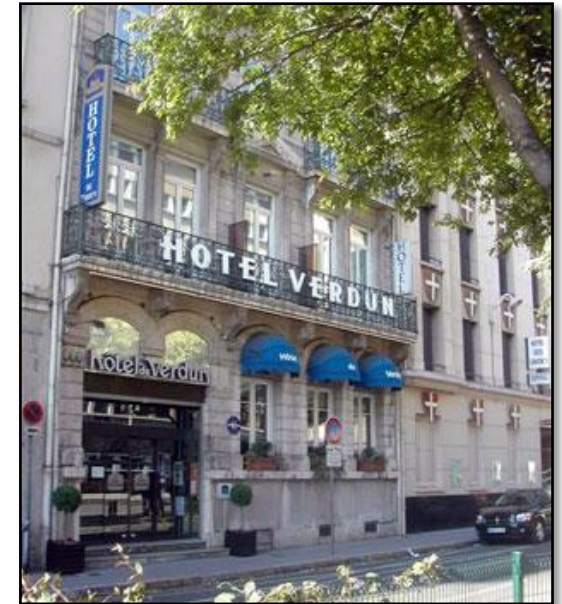
113 / Photographie d'un bâtiment réhabilité dans le cadre du Programme Local de l'Habitat mis en œuvre par Verdun. Source : Photographie Personnelle

114 / Graphique montrant la répartition des âges dans la commune de Verdun. I.N.S.E.E

64 - Le territoire au passé militaire et la nouvelle urbanité qui le compose

grandir en développant de nouveaux pôles d'industrialisation de type PME-PMI, en dynamisant son habitat et ses services.

Mais comme toute stratégie, elle n'a pu être mise en place que par la volonté concertée de tous les acteurs économiques et politiques du territoire.



115

115 / Photographie d'un des hôtels du centre-ville de Verdun. Source : Photographie Personnelle

65 - Le territoire au passé militaire et la nouvelle urbanité qui le compose

3.3 La stratégie de valorisation pour le patrimoine militaire

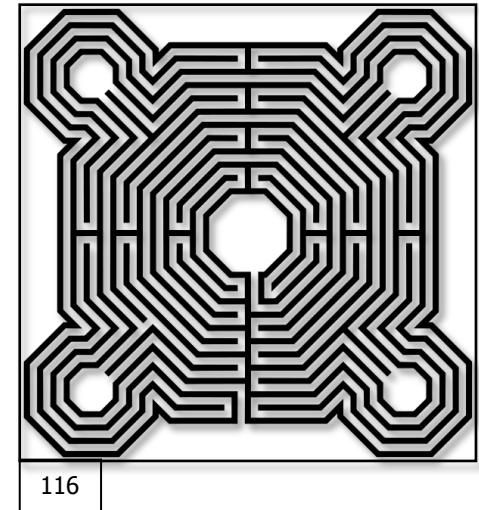
Les forts, que nous avons observés, possèdent soit un passé historique ou une architecture complexe relatant une époque. Ses spécificités en font des patrimoines. En effet, un patrimoine, dans sa pure forme étymologique, représente l'ensemble des biens hérités de la famille. Les forts de défense qu'ils appartiennent à la première ou de la seconde guerre mondiale forment bien à l'heure actuelle un héritage de la mémoire collective et du savoir technologique Français. Les stratégies de valorisation des lieux de mémoire sont multiples : reconversion, muséification, restauration, etc. ... Elles permettent de donner une seconde vie à ses ouvrages. Nous connaissons maintenant l'importance des deux cas précédemment étudiés dans la prolifération du souvenir et la pratique des lieux d'histoire. Il est intéressant de comprendre :

Quel statut possède-t-il au sein de notre pays ?

Quelle est et a été le rôle des pouvoirs publics sur ses structures ?

Quel type d'avenir possèdent-elles ?

La révolution a vu naître le mouvement qui permit l'instauration de la commission des monuments Historiques ¹¹⁶. C'est en 1910 que le premier recensement des monuments possédant des caractéristiques particulières a été effectué en France. Ce sont les préfets qui ont joué ce premier rôle. Les aspects qu'ils cherchaient dans ces abbayes, ces châteaux, ou encore ces ornements et autres tombeaux étaient divers et nombreux. Seules 41 régions sur 87 ont répondu à ce fameux recensement. C'est le début de la notion de patrimoine, mais celle-ci peine à être comprise par tout le monde. L'idée de protéger des architectures, alors que le monde évolue, était

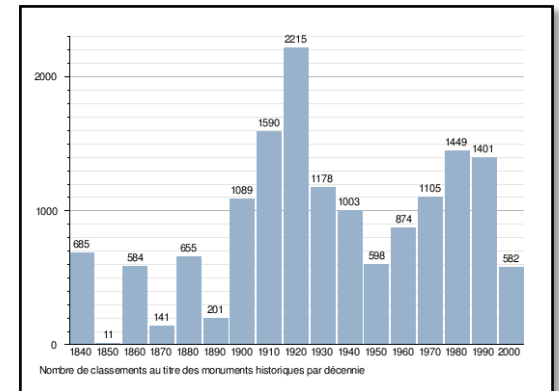


116 / Logo de la commission des monuments Historiques, il s'agit du labyrinthe de la cathédrale de Reims. Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_historique_\(France\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_historique_(France))

déjà, à cette époque, discutable. Par ailleurs, ce recensement ne dépendait que de l'intérêt ou la position que portaient les préfets à exécuter leur mission. En 1930, la première nomination d'un inspecteur général des monuments historiques fera apparaître un changement notable.

C'est en 1937 qu'apparaîtra la commission des monuments historiques, encore d'actualité aujourd'hui. L'objectif de cette commission a toujours été d'évaluer les différents bâtiments recensés sur la liste des préfets. Cette évaluation était réalisée en fonction de l'intérêt que possédaient les bâtiments : Intérêt historique et architectural mais encore par leur aspect régional ou leur rôle social. L'importance donnée par cette commission permettra de débloquent les crédits pour leurs requalifications et réhabilitations. Cette commission a toujours été le reflet des pensées de l'inspecteur général. A ses tout- début, la commission n'avait d'yeux que pour les bâtiments d'avant le 15ème siècle et les églises du moyen âge. L'architecture militaire était sans importance pour eux. Probablement est-ce la conséquence du manque notable d'intérêt de la population pour considérer ses structures comme un patrimoine. Cette position évoluera au fur à mesure du temps. Ils commenceront par classer des remparts de châteaux jusqu'à aujourd'hui où sont pris en considération les structures de bétons.

Insistons sur le terme « reconnaissance ». En effet, la naissance du patrimoine militaire, comme nous l'avons vu, date du 19 ème siècle. Mais sa reconnaissance, elle, est toute récente (1990). Aujourd'hui, elle est toujours en cours et loin d'être terminée. Ce sont les monuments historiques qui le confirment. Force est de constater qu'en ce moment, on observe une nette diminution des défenses militaires classées. Ceci vient en contradiction avec l'idée de la population qui, dans le même temps, procède à de plus en plus de commémorations du souvenir. Pour donner un chiffre officiel seulement 4% des bâtiments recensés dans les années 1990 sont des structures militaires ¹¹⁷. Bien évidemment, on en retrouve la majeure partie dans le Nord du territoire Français. Il faut mettre en évidence que dans cette liste aucun fort de la ligne Maginot n'est classé alors que le secteur de la zone rouge de Verdun l'est complètement. On notera l'intérêt restreint que possèdent le gouvernement ou encore les



117

117 / Graphique montrant le nombre de classements pour le titre de monument historique. Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_historique_\(France\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_historique_(France))

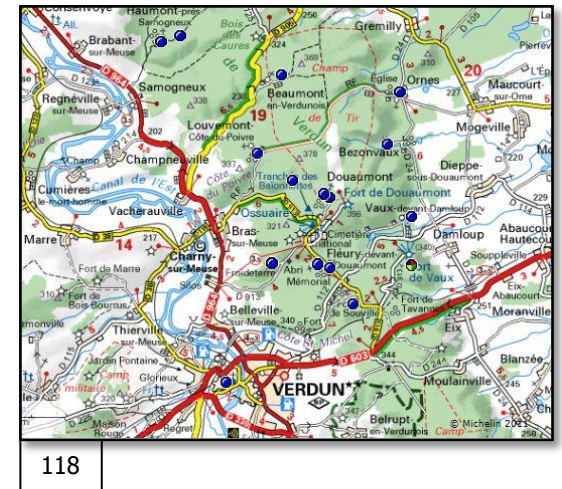
organismes comme l'Unesco pour classer des ouvrages de le Corbusier ou de Vauban. Cela prouve à quel point la prise de conscience de l'existence du patrimoine militaire est tardive.

Malgré cela, elle évolue, portée par des chercheurs, des spécialistes, des collectivités locales ou encore des associations. Ils organisent de plus en plus des événements qui obligent la conscience collective à découvrir ces lieux. Ils peuvent se matérialiser de différentes manières : publications, colloques, voire des actions de valorisation (travaux de restaurations). Le ministère du tourisme s'est emparé de la question de la valorisation des forts et des citadelles en 1994. Pour cela, il a publié une carte de recensement qui permet à n'importe quel visiteur de pouvoir se rendre compte des structures existantes et visitables.

L'armée s'est aussi intéressée à ce type de recensement. Les "chemins de mémoire" y constituent les axes de déplacement proposés aux touristes à la recherche de sites de notoriété internationale, nationale ou locale, susceptibles d'entretenir la mémoire collective. Ces chemins, en libre accès sur internet, sont créés autour de 4 thèmes principaux: L'histoire des fortifications, La guerre de 1870-1871, La guerre de 1914-1918, La guerre de 1939-1945.

La valorisation de certains lieux est très curieuse. Par exemple, les environs directs de la ville de Verdun possèdent 15 lieux de pratique de la mémoire mais parmi eux ne figure pas le fort de Douaumont!¹¹⁸ Dans ce recensement, on découvre que le ministère de la défense considère qu'il n'y a que 9 forts composant la ligne Maginot qui font office de mémoire dont 3 sont des ouvrages du type de Ferme y compris le fort qui porte son nom !

Malgré les efforts de l'armée, des collectivités locales et de l'Etat, c'est belle et bien la question de la reconnaissance envers un lieu qui décide de son avenir et de la manière dont il va être géré. Par exemple, la reconnaissance patrimoniale du fort de Douaumont dès la fin de la seconde guerre mondiale, la volonté de conserver les architectures et les espaces de combat en font un lieu privilégié. En effet, faire partie du patrimoine



118 / Carte IGN du secteur de Verdun, les points bleus sont des lieux de mémoire pour le gouvernement. Source : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr>

militaire prioritaire sur le recensement des monuments historiques assure la qualité de l'entretien et par conséquent une rentabilité sur le plan touristique. Cet objectif sur le long terme permet une gestion efficace de la mémoire et comme nous l'avons vu précédemment débouche sur un type industrielles se prêtent tout à fait à la reconversion en un programme différent de type logement par exemple, il est compliqué voire impossible de convertir des structures tel que les deux forts cités en exemple. Le fait d'être une architecture dans le sol et de type complètement fermée empêche tout type de reconversion. Ils sont ce qu'ils sont et doivent continuer à vivre de la manière pour laquelle ils étaient conçus. C'est une des causes particulières à accroissement des infrastructures du bassin. La ville de Verdun possède l'avantage d'avoir à sa proximité une multitude de lieux inscrits au patrimoine militaire Français.

A contrario, le fort de Fermont et tous ses homologues ne possèdent pas cette chance. Ils n'ont pas été reconnus comme ouvrages classés.

L'origine de cette décision est sans doute à rapprocher des coûts financiers engendrés pour l'entretien d'un tel ouvrage. En termes de fonctionnement, il est tout juste autosuffisant et n'engendre que très peu de bénéfice. Classer un lieu qui obligerait les pouvoirs publics et les collectivités locales à dépenser des sommes colossales voir astronomiques pour sa remise en état, serait, dans le contexte économique actuel, une erreur. En effet, l'Etat est plutôt entré dans une phase de liquidation de ses biens historiques et ne possède plus les moyens de ses ambitions. Pourtant la commission des monuments historiques classent de plus en plus d'infrastructures de défense ces dernières années dans ce contexte difficile. Tous les types d'architectures ont une chance qu'ils soient anciens ou récents ou encore en béton.

Le problème de la reconversion des forts se pose aussi. Si les architectures de cette architecture qui provoque le désintérêt de l'état. Evidement afin de réaliser des économies, il a été amené à céder certains forts de la ligne à

des associations maintenant livrées à elles-mêmes, qui ont la volonté d'entretenir le devoir de mémoire. Sans doute que l'état ne s'intéressera plus jamais à ses ouvrages.

Je pense que l'avenir pour ces associations serait de réaliser un regroupement de leurs actions afin de réfléchir et de développer en commun des façons de transmettre la mémoire au collectif Français. Chacune d'entre elles a développé ses propres méthodologies. Les partager et les faire évoluer vers le même objectif permettront sans contestation de redonner une cohésion à l'image que doivent véhiculer les ouvrages survivants de la ligne Maginot.

CONCLUSION

Les deux cas d'étude proposés dans ces écrits montrent les différents types de réponses du gouvernement Français, pour faire face à deux époques qui ont marqué la population. Ils permettent également de voir, à l'heure actuelle, quels types de traitements ont été mis en œuvre et si les choix politiques de l'Etat ont été les bons, en termes de valorisation des lieux de mémoire.

La problématique de départ était la suivante : « de nos jours, quel est l'enjeu territorial et urbain créé par l'implantation du patrimoine de défense militaire situé dans le Nord-Est, conçu pour les première et seconde Guerres Mondiales ? »

La réponse à cette question au travers de ce mémoire a permis de comprendre que la conservation des forts du Nord-Est est avant tout un enjeu de mémoire pour la France. Elle s'est fondée grâce au contexte de fabrication des ouvrages et à leur vécu. Ces deux facteurs sont aussi à la base de la reconnaissance de la Nation : plus un ouvrage est reconnu, plus il possède un devoir de mémoire. C'est le type de reconnaissance qui permet aux forts de porter un message à travers le temps.

Le fort de Douaumont porte en lui les cicatrices d'une guerre meurtrière. Il représente un lieu symbolique qui génère un tourisme de masse pour la mémoire. Cela en fait avec la zone rouge, un enjeu territorial. Le flux continu de touristes est un « poumon » pour une urbanité en voie de développement. Il lui permet d'investir massivement dans différents domaines de productivités et de services. Cela a pour conséquence de diversifier les activités. Si elles sont bien gérées, elles permettent à des villes comme Verdun de prendre de l'ampleur et de devenir le bassin de vie principal d'une région.

Les forts de la ligne Maginot possèdent aussi une reconnaissance et donc un devoir de mémoire envers la population. Elle est par contre bien différente de celle de Douaumont. La ligne Maginot est le fleuron de l'architecture militaire Française. Elle est malheureusement très compliquée à mettre en valeur du fait de sa maigre participation au fait historique connu et de sa dissimulation dans le paysage. Par conséquent, les touristes qui visitent les quelques forts accessibles sont en règle générale des personnes averties. On peut donc en conclure que la grande majorité de la population Française a beaucoup à apprendre de ces ouvrages extraordinaires.

Finalement, nous avons observé que cette fameuse reconnaissance est fortement influencée par les décisions politiques que les différents gouvernements ont prises. Ce sont les coûts d'entretien et les rentes touristiques qui ont toujours décidé l'Etat à abandonner ou à conserver une structure militaire. Dans cette politique le fort de Douaumont a toujours eu les faveurs de la France et sa conservation est une priorité.

La ligne Maginot, à contrario, ne créant aucune rente ou presque, a été abandonnée à différents acteurs qui la sauvent tous les jours. Ils se battent pour la restituer aux visiteurs en l'état de fonctionnement. Malgré cela, les communes, régions et départements, mais surtout l'Etat prennent conscience de la valeur de la ligne ; c'est pourquoi depuis 2002 le dialogue entre les propriétaires des différents forts et l'Etat se renoue. L'expérience acquise par les associations de sauvegarde sur le terrain, conduiront peut-être à la refondation d'une politique muséographique cohérente, où chaque site pourrait constituer, de par ses spécificités, la pièce du gigantesque puzzle d'une route des fortifications de la ligne Maginot. Elle n'est actuellement pas un enjeu territorial et ne possède pas un devoir de mémoire aussi important que Douaumont, mais le temps nous montre son ascension toujours plus grande, pour atteindre ce niveau de reconnaissance. Une politique de cohérence entre les forts est le prochain objectif pour continuer cette ascension.

Je pense ainsi que les architectes ont un rôle capital dans la mise en œuvre de cette cohérence. Il en va donc de notre devoir de citoyen et d'architecte de participer à la valorisation de cette architecture, symbole d'une France combative.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Poitiers, Imprimerie Aubin, 1982, 244 p.

CROCHET Bernard, *La seconde guerre mondiale veritable chronologie*. Editions Novedit, 2010

CHOAY Françoise, *L'allégorie du patrimoine*. Editions du Seuil, Paris, 1988.

DE GAULLE Charles, *Mémoires De Guerre*. Librairie Plon, Imprimerie Lescaret, 1990

DE GAULLE Charles, *Vers L'armée de Métier*. Librairie Plon, Imprimerie Lescaret, 1990

DURUP DE BALEINE Airy, *Le Fort De Douaumont Mémoires D'une Forteresse*, Editions Citedis, Imprimé par Nii-Caen, 2007

FAUCHERRE Nicolas, PROST Philippe. *Le Triomphe de la Méthode. Découvertes Gallimard Albums* Evreux, Imprimerie Kapp Lahure Jombart, 1992

GUENO Jean-Pierre – PECNARD Jérôme, *Parole De L'Ombre lettres et carnets des Français sous l'occupation (1939-1945)*, Edition Les Arenes, 2011

GUENO Jean-Pierre – PECNARD Jérôme, *Parole De Poilus Lettre de la grande guerre*, Edition Tallandier, octobre 2007

HITLER Adolf, *Mein Kampf*. Nouvelles Editions Latines, 1934

LE HALLE Guy, *Verdun. Les forts de la Victoire*, Paris, Citédis, 1998

MARY Jean-Yves, *La Ligne Maginot L'Ouvrage De Fermont*, Editions Citedis, Imprimé par Nii-Caen, 1999

MEYNEN Nicolas (dir.), *Valoriser Les Patrimoines Militaire*, Edition Art Société, Presses Universitaires De Rennes, 2010

MINISTERE DE LA CULTURE, *Quel Avenir Pour Le Patrimoine Fortifié ?*, Le Plessis-Robinson, Imprimerie Blanchard Fils, 1995

PICON Antoine, *La Ville et la Guerre*. Les Editions De L'Imprimeur. France, Ateliers de Néo Typo, 1996

THOMPSON Julian, *1916 Verdun et la Somme : Les plus grandes batailles de la Première Guerre mondiale sur le front occidental*, Gründ, 2010

WINTER J.M. *Le Monde En Guerre*. Sélection du Reader's Digest, Heraclio Fournier, S.A-Vitoria, 1993

SITES INTERNET

<http://www.lignemaginot.com>

<http://www.cartomaginot.com>

<http://www.ligne-maginot-fort-de-fermont.asso.fr>

<http://montignysurchiers.chez.com>

<http://www.elysee.fr/president/mediatheque/videos/2011/avril/le-president-debat-avec-les-maires-des-ardennes.11121.html?search=&xtmc=&xcr=&offset=0&context=null>

[http:// www.wikipedia/](http://www.wikipedia/) Le gros ouvrage de Fermont/

[http://www.dipity.com/rmccconnell16/Austria-Border-changing-events/?mode=fs&_escaped_fragment_ =](http://www.dipity.com/rmccconnell16/Austria-Border-changing-events/?mode=fs&_escaped_fragment_=)

<http://ww2.ac-creteil.fr/lycees/94/jmacevitry>

<http://medieval.mrugala.net>

<http://ingenieurdusymbolique.fr>

<http://www.passioncompassion1418.com>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Saint-Paul_de_Verdun

<http://jepele.over-blog.com/article-le-valdahon-45334068.html>

<http://www.memorial-charlesdegaulle.fr>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Gaulle

http://fr.wikipedia.org/wiki/Benito_Mussolini

<http://rha.revues.org//index1933.html>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_Maginot
<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr>
<http://www.assemblee-nationale.fr/histoire>
<http://historywarsweapons.com>
<http://www.ledevoir.com/>
<http://www.avionslegendaires.net>
<http://www.dday-overlord.com>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Normandy_Invasion,_June_1944.jpg
<http://worldwartwo.free.fr>
<http://www.sedan.fr/>
<http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr>
<http://rha.revues.org>
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_historique_\(France\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_historique_(France))
<http://www.memorial-14-18.com>
<http://www.invalides.org>
<http://verdun.fr/>

DOCUMENTS

CODECOM De Verdun, ZAC des Hauts-de-Charmois Commune de Verdun, <http://verdun.fr/>, juin 2010

Conférence du Colonel BECQ, *L'Organisation Défensive du Territoire*, Mars 1923

Colonel BIRCHLER, *Note au Sujet de L'Etude des Formes de la Fortification*, 2 octobre 1922

Lieutenant-colonel du Génie TRICAUD, *Essai sur la fortification permanente actuelle*, Revue du Génie, décembre 1923

SERAMOUR Michaël, *Histoire de la ligne Maginot de 1945 à nos jours*, <http://rha.revues.org//index1933.html>, 2007

VIDEO

Les Rédacteurs En Chef BUCHER Bruno - COURANT Frédéric - GOURMAUD Jamy, *C'est Pas Sorcier : La Guerre 1914-1918*, France télévision, 1993

Réalisatrice Isabelle CLARKE, *Apocalypse : la Seconde Guerre mondiale*, CC&C – ECPAD, 2010

Réalisateur COSTELLE Daniel - Isabelle CLARKE , *Apocalypse : Hitler*, CC&C Clarke Costelle et Cie, 2011

Réalisateur Trésor du Patrimoine, *Les Grands Jours Du Siècle : 39-45*, Gaumont, 2009

La France a traversé les deux plus grandes Guerres Mondiales. La politique défensive qu'elle a menée à travers le temps, l'a poussée à réaliser des structures de défense conçues pour résister à toutes les armes d'une époque, aujourd'hui révolue.

Grâce à deux cas d'études, ce mémoire permet d'appréhender une problématique qui s'interroge sur le type de conservation des forts de défense, mais aussi sur le territoire qu'ils génèrent. Le fort de Douaumont et le fort de Fermont témoignent tous deux d'une époque, d'une politique et d'un style de conception différents. Malgré cela, ils appartiennent à la même famille et sont beaucoup plus proches qu'on ne le croit. De nos jours, ils appartiennent et participent tous les deux à la propagation de la mémoire française. Seule leur reconnaissance aux yeux de la population et du gouvernement les diffère. Ils permettent par leur analyse historique et architecturale de comprendre les deux directions empruntées, radicalement opposées, dans la gestion du patrimoine militaire.